

N° 52 7^e ANNÉE
30 Décembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



Mlle FALCONETTI

Studio Soulat-Boussus

l'émouvante interprète de « La Passion de Jeanne d'Arc », réalisé par Carl Dreyer,
pour la Société Générale de Films,



Les Étrennes de Cinémagazine

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de nos anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, nous offrons, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1. — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2. — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum en galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3. — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4. — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5. — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6. — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7. — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.



Une scène d'Octobre, le dernier film d'Eisenstein.

MOSCOU — ACTUALITÉS

Notes d'un Voyage en U.R.S.S. ⁽¹⁾

I. - Le « Sovkino », Conversation avec Eisenstein.

D'ABORD, voir des films soviétiques. Mon impatience. Justement, hasard symbolique, le parfait hôtel où je suis logé avec Francis Jourdain et Panaït Istrati, est voisin d'un cinéma : Le Kino-Ars. Je sais déjà que les cinémas de Moscou, comme tous ceux des grandes villes, donnent trois à quatre séances par jour. Mais, une déception : les affiches annoncent *Le Dernier des Hommes*, de Murnau, et, plus loin, *Variétés*, de Dupont. Deux films allemands dont la publicité couvre les rues sans que, d'ailleurs, je dois le dire, les rues y gagnent, car la qualité des images et des panneaux est à l'instar de Paris, de Berlin et de New-York, c'est-à-dire fort médiocre. Question de détail et d'urgence. On a dû aller au plus pressé. Je passe.

J'irai donc au *Sovkino*.

C'est l'énorme mécanisme d'Etat qui a centralisé tous les moyens de production et

d'exploitation de la République socialiste fédérative des Soviets de Russie (R. S. F. S. R.) et qui a le monopole de l'importation et de l'exportation des films en U. R. S. S. Cet organisme a été créé en 1925 par le Commissariat de l'Instruction Publique, le Commissariat du Commerce, le Conseil de l'Industrie et de l'Economie, les deux principaux Soviets de Moscou et de Léninegrad. C'est lui qui a inauguré les méthodes et le système soviétiques de la cinématographie actuelle et que dirigent cinq membres du Parti communiste.

Avec les vingt mots de russe que j'ai appris dans le train, une notion d'allemand et ce que les Russes savent de français, je me tire d'affaire. Je découvre parmi les multiples services de cette grande bâtisse récemment construite, ceux que je veux connaître.

Justement, Eisenstein monte *Octobre*, le grand film anniversaire de la Révolution, œuvre considérable dont je ne verrai que trois fragments, d'ailleurs magnifiques de puissance et de qualité, car l'ensemble ne sera pas terminé avant deux mois. Ces images, réalisées avec une étonnante maîtrise,

(1) Voir le début de ce reportage dans notre précédent numéro.

une plastique portée au maximum de l'expression et de la richesse, un dynamisme précis qui dépasse de beaucoup celui du *Cuirassé Potemkine*, d'une vérité plus aiguë que celle d'un documentaire ou d'une actualité saisie sur le vif par l'optique originale de l'objectif, me permettent de présager du souffle ample et de la haute beauté de l'œuvre.

Nous parlons.

Du caviar, du saumon fumé, des olives noires, des pommes et des raisins du Caucase, qu'on appelle là-bas des doigts de dames. Je dis à Eisenstein que, sans doute, rapportant ses impressions sur cette re-création des *Dix Jours qui ébranlèrent le Monde*, on m'objectera de nouveau en France que, comme les autres metteurs en scène qui travaillent en U. R. S. S., il prouve ainsi qu'il ne jouit d'aucune liberté et qu'il exécute simplement des films de propagande révolutionnaire. Eisenstein éclate d'un grand rire robuste, plein de santé : « Comment, artiste, pourrais-je exprimer autre chose, et plus librement, que la vie à laquelle je participe avec tous mes camarades, que cette émotion que j'éprouve aussi en y participant ? Je ne suis pas membre du Parti communiste, cela veut-il dire que je dois me refuser à ordonner sur l'écran tout ce que je sens en puissance d'action et de volonté dans les masses qui ont fait la Révolution, qui la font encore, à exprimer ces sentiments et ces idées dont la vie profonde de la Russie nouvelle est si riche, que je ressens moi-même et à quoi personne, aujourd'hui, poètes, musiciens, artistes de tous les domaines, ne sauraient se soustraire ? Le propre des artistes n'est-ce pas précisément d'exprimer leur époque ? Et le propre des époques grandes n'est-ce pas de susciter les grands artistes ? Je n'ai pas autre chose à exprimer que les temps révolutionnaires. Quand on me charge de réaliser un scénario comme celui d'*Octobre*, c'est qu'on sait qu'un tel scénario correspond à mes désirs, que j'en assurerais le découpage et l'exécution dans ce rythme auquel je m'applique depuis *La Grève* et que j'espère perfectionner encore dans mon prochain film *La Ligne générale*. Quant à la réalisation de l'œuvre, vous savez que les metteurs en scène jouissent ici d'une liberté artistique beaucoup plus grande que dans les autres pays... »

Il faut dire, en effet, qu'en U. R. S. S.

lorsque le scénario est définitivement établi, accepté par le Comité Central du Contrôle du Répertoire, et que le metteur en scène pressenti a fait le découpage technique, avant de passer à l'exécution, on organise, ce que l'on appelle un *groupe*. Celui-ci comprend, outre le metteur en scène, les assistants, les opérateurs, les interprètes, l'architecte ou le peintre décorateur chargé des décors et des costumes et un administrateur responsable avec pleins pouvoirs. Le « groupe » travaille ainsi de façon indépendante avec ses cadres, son personnel et son budget, jusqu'à ce que le film soit complètement terminé, c'est-à-dire que, monté, il puisse être projeté une première fois en présence du Conseil artistique de la Fabrique.

J'ai profité de ma présence au Sovkino, pour consulter les statistiques. Les chiffres sont d'une rare éloquence.

II. - Éloquence des chiffres.

Les projets du « Sovkino »

CERTAINS reprochent au Sovkino d'avoir investi, sans bénéfices immédiats, des sommes considérables dans son organisation depuis deux ans, en oubliant qu'il avait besoin de tout créer matériellement, techniquement, avant de produire, c'est-à-dire avant d'espérer pouvoir récupérer la majeure partie du capital engagé. L'attaque est mauvaise ; elle manque son but. Il était nécessaire d'installer le plus grand nombre d'écrans et de fournir ces écrans en films. Or, le nombre des installations cinématographiques, qui n'était avant la Révolution que de 1.412 en Russie, est passé à plus de 5.000 sur le seul territoire de la R. S. F. S. R., ce qui, ajouté aux installations des Républiques fédérées, porte le nombre total à près de 8.000, pour l'U. R. S. S.

Au 1^{er} avril 1927, les installations cinématographiques de la R. S. F. S. R. se répartissaient de la façon suivante :

1.491 salles ; 1.780 clubs ; 232 installations fixes au village ; 1.418 installations ambulantes ; 142 installations ambulantes affectées spécialement au service de l'Armée Rouge.

Il ne subsiste plus que 5 salles appartenant à des particuliers. Les autres relèvent soit du Sovkino ou du *Meshrabpom*, soit des organisations : soviets, syndicats, coopératives, etc.

L'exploitation se fait au pourcentage (25 à 35 % de la recette brute pour les salles ; 17 % environ pour les clubs), sauf en ce qui concerne le village et l'Armée Rouge auxquels les films sont fournis sans bénéfice, moyennant une simple redevance représentant la part d'amortissement de la copie et des frais de transport.

Il faut savoir qu'actuellement un grand film fait plus que s'amortir en U. R. S. S. : qu'il rapporte des bénéfices. Rien n'est plus significatif. Si la proportion des films étrangers dans l'exploitation représente encore 60 % de l'ensemble, cette proportion sera réduite à 40 % l'an prochain.

Les impôts sur l'exploitation des salles, qui s'étaient élevés précédemment à 35 %, ont été supprimés. Subsistent seules deux taxes : 10 % pour les municipalités et 5 % pour la Croix-Rouge. Est perçu, en outre, un droit d'auteur fixé à 1 %. Les taxes vont encore être réduites, toujours en application de ce principe que le Cinéma est beaucoup moins un amusement ou une distraction qu'un moyen d'éducation et de culture.

Le Sovkino a produit cette année 40 films dramatiques, 30 films d'enseignement général et d'éducation et 50 films documentaires, représentant l'investissement d'un

capital de 5 millions de roubles (1). Le Sovkino emploie dans ses fabriques de Moscou et de Leningrad 45 metteurs en scène, dont les principaux sont, avec Eisenstein : Vertoff, Room, Taritsh, Choub, Koulechoff, Koznitzew, Trauberg, Ermler, Youtkewich, Preobrajenskaïa.

Les moyens matériels et techniques dont dispose actuellement le Sovkino sont insuffisants pour permettre le développement prévu de la production cinématographique dans ces prochaines années. Aussi a-t-on déjà commencé la construction d'une nouvelle fabrique dans les environs de Moscou, fabrique dont les caractéristiques sont les suivantes :

Studios et dépendances techniques établis sur un terrain de 13 hectares 23 ares, pour permettre la réalisation de constructions en extérieur ;

Studio proprement dit représentant 4.500 mètres carrés de surface utile, disposant de 25.000 ampères en courant continu, avec, attendant, les locaux nécessaires pour un laboratoire très important d'essais, truquages, recherches de tous ordres, les loges d'artistes (340 personnes), un buffet-

(1) Le rouble est actuellement changé, à Moscou, contre 13 francs français environ.



Une scène de foule dans *Octobre*

foyer (200 personnes), un réfectoire (avec un service prévu pour 1.000 personnes), 2 bibliothèques (une bibliothèque générale et une bibliothèque pour le personnel), une salle de culture physique (100 personnes), des bains, des garages, des magasins, des ateliers, ainsi que 50 services pour les « groupes » de metteurs en scène (comprenant chacun un bureau, une salle de montage et de projection, un laboratoire) et une salle de démonstration pour 500 personnes pouvant se transformer en salle de théâtre. Enfin, une infirmerie, un cabinet dentaire, des locaux spéciaux pour les réunions du Syndicat, de la Cellule communiste, des Jeunesses communistes et des Groupes de Pionniers.

Je n'ai pas besoin de commenter cette installation, décidée après concours entre les principaux architectes de Moscou et qui sera terminée dans trois ans.

J'ajouterais seulement que les conditions de travail dans la cinématographie soviéti-

que sont ainsi déterminées : la durée du travail est fixée à 6 heures. Il y a trois roulements par jour. Les figurants, comme les artistes, comme les metteurs en scène et les techniciens, sont rattachés, en tant que professionnels, à l'Union des Travailleurs de l'Art qui représente l'organisation syndicale. Seuls, ceux qui sont membres du Parti communiste sont rattachés, en outre, à la cellule de fabrique. Le salaire minimum est de 4 roubles par jour. Toute heure supplémentaire de travail est payée au double tarif.

J'abandonne les statistiques et les diagrammes. J'en sais assez pour aujourd'hui... Me voici de nouveau dans les rues de Moscou.

Un groupe de soldats rouges se dirige vers une prochaine relève. Les hommes chantent et brusquement toute la rue chante avec eux. La Révolution est toujours vivante.

(A suivre.) LEON MOUSSINAC.

Libres Propos

Tolérance

— On a le droit de tout montrer, au cinéma, à condition de ne pas blesser la susceptibilité de gens respectables, de ne pas risquer de troubler l'ordre et de ne pas inspirer de mauvaises idées au spectateur.

— C'est tout à fait mon avis. Ainsi je n'admets pas qu'on présente des films où nous pouvons voir des émeutes, des révoltes, même historiques, même authentiques.

— Evidemment. Du moins en public, car des gens comme nous, qui connaissons la vie, le pour, le contre, le dessus, le dessous, le devant et le derrière, nous pouvons tout voir, nous sommes raisonnables.

— Bien entendu. Mais les guerres, non plus, il ne faut pas les montrer.

— Si ça vous choque, vous avez raison de demander l'interdiction des films de guerre, mais je crois que ces films-là peuvent contribuer à la paix.

— Pourquoi, si les films de révolution peuvent exciter des esprits, les films de guerre peuvent-ils déconsidérer la guerre ?

— Tout dépend de la façon dont le film est fait.

— Bien sûr, bien sûr. Pour plus de tranquillité, interdisions, sauf pour de belles choses, bien entendu.

— C'est certain, c'est certain, mais, si des spectateurs en profitaient pour perturber ?...

— Per... tur... ber ? Naturellement, il faut éviter la perturbation... et la vexation. Par exemple, pourquoi donner une nationalité à un personnage antipathique ? Donnez-lui une origine hypothétique...

— Oui, cela vaut mieux. C'est comme un notaire faussaire, un journaliste maître-chanteur, il ne faut pas que nous voyions ça non plus ; on pourrait vexer des membres de ces corporations.

— Parbleu ! Et un usurier ne doit pas avoir le type juif, et il y a bien autre chose... Le cinéma, voyez-vous, est une arme trop dangereuse aux mains de ceux qui savent s'en servir. Ou alors qu'on ne s'en serve que pour propager nos idées.

— Quelles idées ?

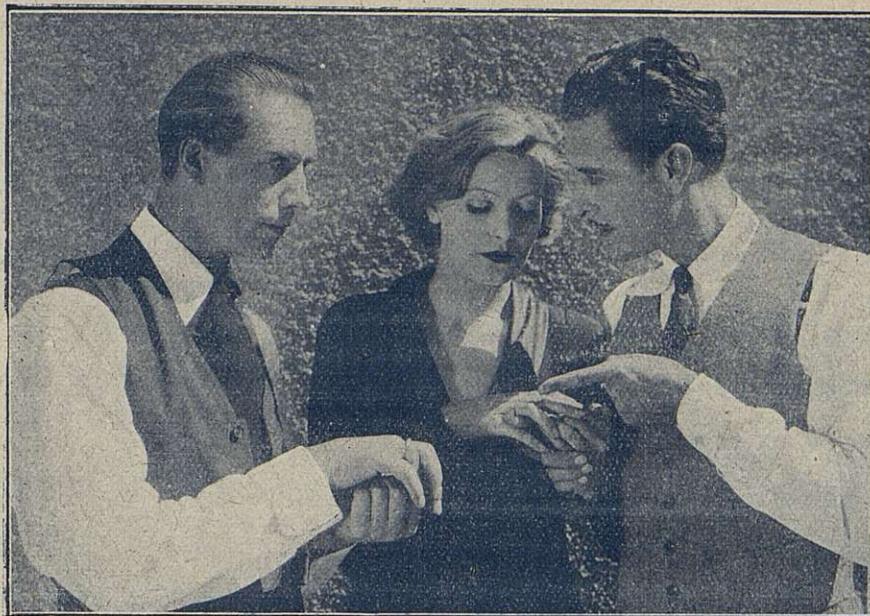
— Nos idées, quoi, des idées intelligentes, nos idées à nous.

— Mais si nos idées à nous sont combattues par des spectateurs ?

— Alors, on les fait mettre à la porte, ces gens-là.

— Non, évitons les troubles, qu'on donne des films sans idées !

LUCIEN WAHL.



Ironie... ou coquetterie ? GRETA GARBO qui, plusieurs fois, repoussa les avances du fougueux JOHN GILBERT, lui montre l'alliance que LARS HANSON vient de lui passer au doigt dans une scène de *Flesh and the Devil*.

Amants à l'écran, Maris à la ville

VOYEZ-VOUS, m'avoua un jour Nicole en rougissant, j'aime le cinéma, non pour ce qu'en disent dans un incompréhensible charabia messieurs les critiques, mais parce que j'y trouve les rendez-vous dans un buisson nocturne, les galanteries, les élégances, les promenades dans les sentiers profonds, les prières, les faveurs, la coupe où boit la belle et que l'amant porte à ses lèvres, les dédains, les larmes... J'y admire également les stars qui savent rendre avec un talent particulier le tumulte essoufflé des passions !... Je puis dire que rien ne m'émeut autant qu'une expression amoureuse d'Ivan Mosjoukine, de John Gilbert, de William Boyd ou de Jean Angelo !

Elle s'arrêta, puis levant un doigt au bout duquel brillait un ongle vermillonné :

— Comme ils doivent savoir s'entourer de bonheur, ces hommes splendides au charme profond !... et comme j'aimerais vivre dans l'intimité du plus beau d'entre eux : John Barrymore !...

Elle eut un hésitant sourire qu'emporta un élan d'enthousiasme :

— Tenez, seulement déjeuner une fois avec lui et je mourrais heureuse !

— Fi ! Nicole, peut-on tenir de tels

propos ! S'occuper de manger auprès d'un personnage si fabuleusement beau n'est guère romantique et...

— Oh ! avec lui toute action se romantise...

Et voilà Nicole partie dans une rêverie fort agréable si j'en jugeai par le sourire qui éclairait son enfantin visage.

Elle ne voulut entendre mes réflexions raisonnables ni mes exclamations désabusées, et je la quittai en train d'écrire une lettre de remerciement à Jaque Catelain, le héros blond, qui lui avait envoyé son image et une dédicace pleine de civilités.

Aujourd'hui, et dans le but de désabuser cette tête folle de Nicole, j'ai réuni quelques-unes des mésaventures conjugales de ces merveilleux amants qui enflamment les cœurs féminins de toutes les parties du monde. Mésaventures qui, d'ailleurs, si elles les font souffrir, leur fournissent des éléments supérieurs pour la publicité indispensable à leur carrière.

L'intenable position

John Barrymore, cet acteur de grand style, cui fait rêver Nicole à cause de son profil impérieusement doux et de son romantisme contenu, inspira, il y a déjà quel-

ques années, un amour sans bornes à une jeune belle de la société de New-York.

Elle était la plus jolie blonde que l'on connût sous les cieux américains. « Elle allie la grâce et la distinction d'une marquise française à la douceur d'un ange... » déclarait avec ferveur le lyrique Barrymore.

Mais après avoir filé le parfait amour en liens parfaitement légitimes, après avoir fait savoir à plusieurs reprises qu'ils étaient en pleine cristallisation, Katherine Harris — c'est le nom de la belle — demanda de



JOHN BARRYMORE ne put conserver sa femme qui jugea que la position d'épouse d'un homme d'une trop grande personnalité est intenable.

rompre la chaîne qui la rivait à la célèbre vedette.

Elle déclara, à bout de son angélique douceur, que lorsque le mari est une remarquable et mondiale personnalité, la position de la femme est intenable.

Elle obtint le divorce et l'éthérée petite personne est aujourd'hui la paisible épouse d'un multi-millionnaire new-yorkais. Mais elle est toujours, affirme-t-on, une enthousiaste admiratrice de l'ampleur émouvante du talent de son ex-mari.

Et voici, autre exemple, le grave Ronald Colman, le mystérieux et réservé Ronald, qui se garde farouchement lui-même et ne laisse pénétrer qui que ce soit dans l'intimité de son cœur.

Lui aussi eut une femme. Au début de leur union, lui avait toutes les qualités, elle, toutes les vertus. Elle tenait sa maison comme une bonne bourgeoise et lui n'était troublé que par les chats, les perroquets et les chiens de la « nice girl ». Ce n'était pas grand'chose, mais tout de même un petit, tout petit commencement.

On n'a pas connu la suite mais on sait que Ronald vit seul maintenant à Hollywood, plus taciturne et impénétrable que jamais, et qu'il est, malgré tout, un parfait gentleman et un charmant camarade.

Le plus malchanceux

Ce fut, certes, la plus grande idole des femmes et aussi une des âmes les plus bienveillantes, les plus généreuses et les plus nobles d'Hollywood.

Vous avez reconnu Valentino, le Cheik à la beauté cruelle et aux doux yeux.

Sa première femme : Jean Acker ; une petite Américaine au sourire carré, à l'aimable regard. Un « bon garçon ». Elle est assez peu différente de cent autres girls californiennes. L'idole s'en éprend. Fantastique, après l'avoir aimé quelques jours, elle le quitte avant le début de la lune de miel.

Il souffre, mais il fait la connaissance d'une jeune fille au visage de médaille, aux lourdes tresses noires et luisantes, toujours bizarrement coiffée de turbans mauresques et revêtue de tissus introuvables.

Le nouvel amour pour Natacha Rambova chasse l'autre. Avec une sorte d'adoration, il épouse cette harmonie pensive.

Mais au bout de deux ans ils se séparent après un orageux voyage. Il est bien lourd de porter le titre de la femme du « plus bel homme du monde », et il est difficile au plus bel homme du monde de rester dans la perpétuelle admiration d'une même femme si étonnante soit-elle.

Troisième amour : la déconcertante et charmante Pola Negri. Puis la mort tragique. Et après la mort, continue la malchance : Pola oublie sa passion « impérissable » pour épouser un prince Charmant, aussi jeune et souriant que s'il était sorti de la citrouille d'une fée.

Avec ses jolies petites moustaches

et son air un peu niais, Lew Cody, le « male-vamp », a peut-être trouvé le bonheur en épousant Mabel Normand — malgré la mauvaise expérience du mariage qu'il fit autrefois avec Dorothy Dalton.

Mais un des plus importants magazines américains a révélé que Lew Cody n'a pas été insensible aux charmes de la partenaire de son dernier film, Aileen Pringle. Et d'un.

Ce même magazine insinue que l'amoureuse Mabel voudrait faire casser le contrat de cette brune artiste qui doit encore jouer le principal rôle féminin dans le prochain film de son époux chéri. Et de deux.

Le ménage des deux stars, indigné d'une attaque si gratuite, intente un procès à grand orchestre au dit magazine et prend le ciel à témoin qu'aucun nuage n'est encore venu troubler leur parfait azur. Et de trois.

Publicité !

On ne dit pas si les frais seront couverts par le perdant, par le gagnant ou par les deux.

Même heureux, ils trouvent le moyen de n'être pas tranquilles, car voici la devise de quelques-uns d'entre eux : « Avant tout, faire parler de soi ».

Un caractère romanesque

C'est celui du séduisant John Gilbert. Classé parmi les grands amoureux de-



RONALD COLMAN vit maintenant seul, après un essai qui ne fut pas heureux.

puis peu, il nie amèrement son prestige. Après avoir longtemps et durement travaillé dans la médiocrité, sans doute ne peut-il encore croire à sa nouvelle et brillante situation.

Pauvre, acteur inconnu, il fut le mari d'une petite femme étrangère aux studios. Histoire banale : un beau jour, ils ne s'aimèrent plus et divorcèrent.

Après avoir essayé de revendre des automobiles usagées et de faire de la mise en scène, il aima la cavalière et sensible Leatrice Joy. Naturellement, ils s'épousèrent, ainsi qu'il sied à deux artistes américains qui se respectent.

Jamais, paraît-il, dans toutes les histoires, contes, nouvelles, poèmes, légendes que le monde connaît, amants ne s'aimèrent aussi passionnément que ces deux-là. A tel point, que Michael Arlen, écrivain consciencieux des mœurs d'Hollywood, les nota sur son calepin en mettant leurs amours au-dessus de celles du couple célèbre : Roméo et Juliette.

Mais le feu, trop intense, flamba trop vite.

Et Leatrice, consternée, trouva bientôt un tas de cendres dans le cœur de son hé-



RUDOLPH VALENTINO, qui fut la plus grande idole des femmes, fut aussi le plus malchanceux des maris.

ros. Elle le laissa partir, crut qu'il reviendrait un jour, et l'attendit longtemps, jusqu'à ce qu'elle apprît la nouvelle et grande passion de Gilbert pour une étrangère : Greta Garbo.

Il rencontra la belle Scandinave et, aussitôt, « tomba en amour ». Sans perdre un instant, il lui fit une cour pressante et assidue.

Sa dévotion pour la languide Greta ne fut un secret pour personne. Il l'accompagna partout où cela lui fut possible. Il déjeuna avec elle, dîna avec elle, fit de l'automobile, de la natation, du cheval, de la course à pied, du golf, du tennis avec elle, et tourna — ô joie suprême ! — un rôle de fervent amoureux auprès d'elle dans *La Chair et le Diable*. Puis il clama son intention de l'épouser.

Tranquille et calme, avec ses mouvements de chatte, son air penché et nostalgique, Greta semblait goûter qu'une telle ardeur amoureuse se dépensât pour elle.

Alors tout Hollywood se prépara pour assister à un nouveau et sensationnel mariage.

Mais Hollywood dut rentrer ses préparatifs, car Greta évinça son fougueux compagnon. Il n'y eut, entre eux, ni querelles, ni scènes, ni pénibles soupirs ; la jeune fille simplement annonça qu'elle n'avait pas l'intention de se marier. Devant cette décision, Gilbert s'inclina et ils sont demeurés les meilleurs amis du monde.

Malgré son amour refoulé, John Gilbert reste attaché à l'étrange étoile. Il déclare qu'elle est une créature fabuleuse, une femme délicieuse et la plus fascinante actrice de l'écran.

Il la décrit avec tant d'éclat, qu'il vous prend, incontinent, le désir de traverser l'Atlantique et les États-Unis pour admirer de près une aussi merveilleuse personne. Voyez un peu :

« — Avec sa carnation de blonde, ses cheveux d'or fin et ses yeux clairs à l'insondable prunelle, elle est semblable à une statue de marbre pâle. C'est une beauté qui éblouit et qui déchire. Dès qu'elle entre dans une salle de spectacle ou dans un restaurant ou dans un lieu public, chaque homme s'arrête et la regarde, et aussi chaque femme, ce qui est encore plus remarquable... »

Toute la colonie d'Hollywood suit avec

la plus vive curiosité les heurs et malheurs d'un amoureux si violent d'ardeur. Maintenant, il tourne, auprès de l'éblouissante beauté, *Anna Karénine*. On dit qu'il sait, au studio, entourer d'une réconfortante tendresse la petite exilée qui tantôt lui donne de l'espoir et tantôt le lui retire.

Mais : « — Je ne veux pas me marier », répond-elle invariablement aux questions qu'on lui pose...

Cette raison cache une raison que notre raison ne comprend pas.

Et si Gilbert arrive à ses fins, combien de temps flambera-t-elle, cette flamme si rutilante ?

L'heureux Danilo, l'irrésistible et fidèle amant de tant de films, pourra-t-il, lui, fixer son amour une fois pour toutes ?

Pourquoi tant de vies privées tumultueuses chez ces héros de gloire et d'amour, pourquoi si peu de foyers paisibles ?

Gâtés par les flatteries des femmes répondit à cela un réalisateur que la direction des scènes d'amour a rendu célèbre.

Et une brillante jeune femme de l'ancienne Russie, qui fut aimée par des princes et des personnages de moindre importance a dit dans son langage chantant :

« — La réponse est dans la question. Les beaux amants ne peuvent être de bons maris parce qu'ils sont de grands amoureux. L'esprit du ménage n'est pas en eux. Ils ne devraient jamais se marier et ne devraient pas oublier qu'un des secrets pour vivre heureux est de ne jamais chercher l'impossible... »

MARIANNE ALBY.

Prime à nos lecteurs

Pour être agréable à nos lecteurs, notre confrère René Ginot a décidé sa Maison d'Édition à leur réserver un certain nombre d'exemplaires de « Pour faire du Cinéma ? ».

Ce livre, qu'il a écrit en collaboration avec le romancier Marcel E. Grancher, est honoré d'une préface du grand metteur en scène Jacques de Baroncelli, il expose l'opinion de 27 vedettes sur le métier d'artiste cinématographique, et contient vingt-cinq portraits hors texte. Vendu en librairie 12 francs, à titre exceptionnel et pour un nombre limité, il sera expédié directement et franco par « Publietout », 16, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9^e), contre 6 francs seulement (timbres ou mandat) à ceux qui, sans attendre, en feront la demande en se recommandant de notre journal.

LA VIE CORPORATIVE

Pour l'autre Clientèle

— Ah ! si l'on pouvait décider la bourgeoisie à fréquenter régulièrement le cinéma !

Tel est le leitmotiv des doléances des directeurs, particulièrement des directeurs de province. Car à Paris, peu à peu, les anciennes préventions s'émoussent, les vieux préjugés tombent et le mélange des classes sociales devant l'écran est en bonne voie. Il n'en va malheureusement pas ainsi dans la plupart des villes de province, où tout le monde se connaît... et se surveille, où la présence de quelque notoire personnalité bourgeoise un soir dans une salle de spectacle est, dès le lendemain, signalée, commentée et fait scandale si la salle ou le spectacle n'ont pas l'approbation sans réserve de l'opinion publique.

Or, il est incontestable que l'opinion publique de la bourgeoisie en province n'est pas encore acquise au cinéma sans réserves. On n'en est plus, certes, à considérer les salles obscures comme un lieu de perdution à peine moins nuisible à la vie de famille que le café-chantant ou le dancing et l'on n'entend plus qu'exceptionnellement soutenir que le cinéma est l'école du crime. Le niveau de la production cinématographique s'est, tout de même, élevé au-dessus de l'imagerie grossière qui visait uniquement à contenter des instincts simples et des âmes puériles. On le sait. On ne le nie pas. On reconnaît que de véritables artistes ont mis de l'art dans les images mouvantes et que beaucoup de films, déjà, ont marqué une tendance méritoire vers des idées nobles, des sentiments élevés, un idéal généreux et pur. Cependant, il arrive encore couramment que ceux qui rendent ainsi justice au cinéma s'abstiennent, pour leur compte, d'y paraître ostensiblement ou ne s'y hasardent qu'à intervalles largement espacés. Quelles sont leurs raisons ? Nous l'avons voulu savoir et voici ce que l'on nous a répondu :

— D'abord, en beaucoup de villes de province, on a installé l'écran où l'on a pu, c'est-à-dire dans un local improvisé qui demeure pour le public, sans agréments ni confort et dont ne sauraient s'accommoder

des gens qui ont chez eux toutes leurs aises dans un cadre à leur goût. Ou bien encore l'écran a pris place dans un ancien « beuglant » désaffecté où, pour rien au monde, ne se seraient naguère aventurés des bourgeois qui tiennent à leur « respectabilité ». Malgré que le spectacle ne soit plus le même, on hésite encore à prendre le chemin d'une salle qui fut longtemps mal famée. Et cette hésitation ne cessera que si, parmi les personnes qualifiées pour le faire, quelques-unes ont le courage de prêcher d'exemple. Mais il ne s'en trouve pas toujours...

Mais, écartons ces deux « cas » qui sont plus fréquents qu'on ne le croit et admettons que le public bourgeois ait à sa disposition une salle confortable indemne de tout antécédent fâcheux, voire même un palace tout neuf.

Alors interviennent une série d'objections.

D'abord le tabac. Il faudrait oser interdire de fumer au cinéma. On y perdrait, sans doute, la clientèle des fumeurs invétérés, des perpétuels suceurs de bouffardes plus ou moins odorantes et celle aussi de certaines dames qui ne fréquentent le cinéma, dirait-on, que pour le plaisir de souffler de la fumée dans le nez de leurs voisins. Par contre, on donnerait enfin au spectacle cinématographique ce caractère de sérieux qui lui manque et qui détourne instinctivement de lui le bourgeois ennemi de la familiarité populaire, du débraillé, de la mauvaise tenue.

Une autre objection : la longueur des entr'actes. On sait pourquoi ces entr'actes sont faits. Il faut laisser au bar de l'établissement le temps de « travailler ». Et tandis que les « populaires » s'attardent au comptoir, le bourgeois s'impatiente et s'irrite, consulte sa montre et constate que le spectacle devrait normalement finir plus tôt. Il réfléchit qu'on lui impose là un surcroît de fatigue incompatible avec ses occupations du lendemain. Cela ne le mettra pas en goût de revenir.

Il y a encore la façon dont la publicité du film est faite, la façon dont il est pré-

senté. Certains directeurs vantent leurs films avec une telle surabondance ridicule d'épithètes mirifiques et charlatanesques qu'ils mettent immédiatement en méfiance une clientèle qui a, par essence, le goût de la mesure. Ajoutez à cela des procédés de présentation qui vont parfois jusqu'à la parade foraine et vous comprendrez que le bourgeois sérieux, réservé, réfléchi, se dise que ce spectacle n'est pas fait pour lui.

Il y a enfin — et par dessus tout — le choix des films. Trop peu — infiniment trop peu — d'établissements cinématographiques choisissent avec la préoccupation constante de ne pas décourager l'élément bourgeois de leur clientèle, plus cultivé, plus difficile que leur clientèle ordinaire.

Au résumé, me dit mon informateur — notable bourgeois de province — les directeurs de cinéma se comportent exactement comme s'ils n'avaient en vue, comme s'ils ne souhaitaient qu'une clientèle : la clientèle populaire. Pour attirer la bourgeoisie dans leurs salles il y a un autre effort à faire, qu'ils le fassent !...

PAUL DE LA BORIE.

Sur Hollywood-Boulevard

De notre correspondant particulier.

Après Arlette Marchal et notre sympathique ami Maurice de Canonge, différents assistants français ont décidé de rentrer à Paris. Jean Galeron s'en est allé le 4 décembre, il sera bientôt suivi par Jacques d'Auray et Georges Renaud. Maurice de Canonge doit cependant nous revenir prochainement car il doit remplir un engagement chez M. G. M. où il a déjà tourné deux films comme acteur et technical-director.

L'athlète-artiste Raoul Paoli a très bien réussi à Hollywood. Après avoir tourné dans les principaux studios d'Hollywood, il vient de jouer dans cinq grands films chez Paramount.

Paul Ivano, de retour d'Europe, a repris sa place de chef opérateur chez William Fox, il photographie actuellement le nouveau film de Frank Borzage.

Le *Gauche*, de Douglas Fairbanks, continue sa carrière triomphale au Theatre Chinois de Grauman à Hollywood. Le dernier film de Mary Pickford va sortir en décembre, à Los Angeles, inaugurant le nouveau théâtre des United Artist's sur Broadway. *The Circus*, de Charlie Chaplin, présenté en deux « previews » à Pasadena et à Hollywood a obtenu un très gros succès. Je parlerai plus longuement de cette bande remarquable dans un article spécial.

Tourjansky continue le film de John Barrymore qu'il espère terminer vers le 15 janvier. C'est Dorothy Sebastian qui est maintenant la leading-lady et Boris de Fast, le frère de Nathalie Kovanko, a été spécialement engagé pour créer un important rôle de composition dont il s'acquitte à merveille.

A Catalina, où il a séjourné depuis plus d'un mois, Eric Von Stroheim vient d'écrire un nouveau scénario qui fera suite à *Bliné Husband* (La Loi des Montagnes), le premier film

qu'il mit en scène pour Universal il y a quelques années. Von Stroheim qui a fait la paix avec Carl Laemmle, retournera à l'Universal où il tournera son nouveau film.

Henry King a été engagé par Joseph Schenk pour diriger le prochain film de Norma Talmadge : *The Disputed Woman*. Il mettra en scène *The Darling of the Gods*, également avec Norma dès qu'il aura achevé *The Disputed Woman*.

Samuel Goldwyn a confié la mise en scène de *Leather Faces* à Fred Niblo. C'est dans ce film que Vilma Banky et Ronald Colman paraîtront ensemble pour la dernière fois.

Fred Niblo a terminé, il y a quelques semaines, une bande avec Gilda Grey, intitulée : *The Devil Dancer*.

Notre compatriote Harry d'Abbadie d'Arrast, qui a mis en scène les trois derniers films de Menjou, vient de rentrer à Paris où il restera jusqu'en janvier. Le metteur en scène Monte Bell, de la M. G. M., accompagne Harry d'Arrast.

Josef von Sternberg a terminé la mise en scène du film : *The General*, avec Emil Jannings. C'est Ernst Lubitsch qui dirigera la prochaine bande du grand tragédien allemand.

Sunrise, le merveilleux film du docteur Murnau, interprété par Janet Gaynor, Margareth Livingston et Georges O'Brien, a remporté un énorme succès à la première qui eut lieu au Carthay Center de Los Angeles, le 30 novembre dernier. *Sunrise* est le meilleur film de l'année. Le Docteur Murnau, de retour d'Allemagne, va commencer un nouveau film dans quelques semaines à nouveau aux studios William Fox.

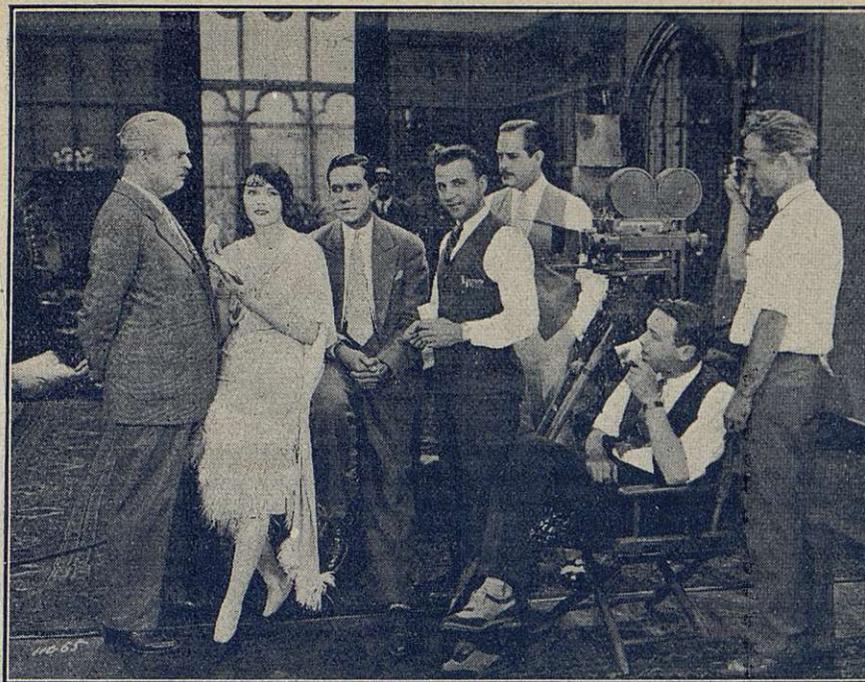
Les corporatifs américains et plusieurs revues d'Hollywood viennent de publier un article de rectification au sujet du charmant film de René Clair : *Paris qui dort*. On se souvient que ce film, amputé de quatre bobines, avait été présenté aux États-Unis sous le titre de : 3-25 par les Red Seal Pictures qui affirmaient que cette bande avait été tournée à Paris en 1900 ! Notre ami René Clair a remis les choses au point et il est à souhaiter que *Un Chapeau de paille d'Italie*, dont on parle beaucoup à New-York, soit présenté dans sa version intégrale.

Sally O'Neill et Claire Windsor viennent d'être engagées pour tourner plusieurs films par les Tiffany Productions. John-M. Stahl, l'ancien metteur en scène de la M. G. M. est maintenant le vice-président des Tiffany Productions et le general manager M.-H. Hoffman vient d'acheter les Fine Arts Studios, au coin des Boulevards Sunset et Hollywood. Les Fine Arts Studios avaient été fondés il y a quinze ans par D.-W. Griffith, ils ont été reconstruits plusieurs fois depuis cette époque, mais jusqu'à présent ils avaient toujours gardé leur nom. Ils se nommeront dorénavant : Tiffany Studios. Reginald Barker, Christy Cabanne, A. Raboch, Marcel de Sano, Arthur Gregor et Georges Archimbaud ont été engagés par John M. Stahl comme metteurs en scène.

On a présenté, en privé, à Beverly-Hills : *La vie privée d'Hélène de Troie* (The private Life of Helen of Troy), le premier film de Maria Corda, avec Lewis Stone, Ricardo Cortez et Georges Fawcett. Les producteurs de la First National ont dépensé beaucoup d'argent pour la mise en scène de ce film qui, malheureusement, est assez médiocre.

Notre compatriote Gaston Glass vient de signer un contrat avec les P. D. C. (Cecil B. de Mille, président). Gaston Glass est le star du nouveau film de James Cruze : *The Red Mark*. Une grande salle de Broadway présente actuellement un film intitulé : *The Gorilla*, dans lequel Gaston Glass tient le rôle du jeune premier.

ROBERT FLOREY.



Entre deux scènes de *Broken Faces*.
De gauche à droite : EDWARD DAVIES, FRITZY RIDGEWAY, GENE GOWING H. O'HARA,
JACK MOWER et l'opérateur H. KIRKPATRICK.
Assis : le metteur en scène ROBERT FLOREY.

EN AMÉRIQUE

On présente avec succès les Films de Robert Florey

NOUS avons tenu régulièrement nos lecteurs au courant de l'activité de notre ami Robert Florey qui, parti en Amérique comme envoyé spécial de *Cinémagazine*, y est devenu « publicity man » des plus grandes vedettes, puis « technical director » de plusieurs firmes importantes, et qui se consacre à présent à la mise en scène.

Robert Florey s'était d'abord senti attiré vers la réalisation de films comiques. Il tourna plusieurs bandes de ce genre avec Maurice de Canonge et avec Al. St. John notamment. Ensuite il aborda avec succès les productions dramatiques lorsqu'il fut attaché à la Metro-Goldwyn-Mayer. Il fut alors directeur artistique d'un grand nombre de films avec Josef von Sternberg, Robert Z. Leonard, King Vidor, Christy Cabanne.

Robert Florey est devenu, depuis un certain temps, metteur en scène à son tour. Il a réalisé plusieurs productions importantes qui viennent d'être présentées en Amérique, au Canada et en Angleterre avec un vif succès.

Nous sommes heureux de publier quelques détails sur les trois derniers films de notre ami et collaborateur.

One hour of Love, ou *Une Heure d'amour*, a été réalisé pour la Tiffany, qui avait produit *Un Modèle de Paris*, au scénario et à la mise en scène duquel Florey avait déjà travaillé. Les extérieurs d'*Une Heure d'amour* ont été pris dans la San Fernando Valley, à Pasadena et dans les rapides de la Sacramento River. Les interprètes sont tous des grands favoris du public : Jacqueline Logan, qui fut l'étoile du *Roi des Rois* ; Mildred Harris, la blonde ex-épouse de Chaplin ; Robert Frazer, le sympathique jeune premier ; Montagu Love, l'excellent comédien ; William Austin, le comique des Famous Players.

La bande contient plus d'un « clou » sensationnel, notamment une lutte entre Frazer et un de ses partenaires dans les rapides de la Sacramento River.

Un autre film qui fait également honneur à notre ami est *The Romantic Age* ou

L'Age romantique, réalisé aux Studios California à Hollywood pour le compte des Columbia Productions. La presse américaine fut unanime à louer la mise en scène de Florey. On a surtout beaucoup apprécié la maîtrise avec laquelle il a su filmer l'incendie d'une fabrique et le sauvetage périlleux qui s'en suit.

Robert Florey a eu de plus le mérite de révéler au public une nouvelle étoile dramatique, Alberta Vaughn, qui n'avait jusqu'à présent tourné que dans des films comiques. Sa création dans *L'Age Romantique* lui a aussitôt valu de brillants engagements.

Alberta Vaughn joue aux côtés de Eugène O'Brien, le partenaire habituel de Norma Talmadge.

La dernière production de Robert Florey qui fut récemment présentée est *Broken Faces*, un sujet extrêmement délicat dont le jeune metteur en scène se tira tout à son honneur.

L'action de ce film nous expose la tragédie d'un jeune Américain qui, ayant été défiguré à la guerre, n'ose pas rentrer en Amérique, où l'attendent son père et sa fiancée. Après plusieurs années, durant lesquelles il s'est caché à Paris, il rentre enfin à New-York. En dépit de l'horreur que leur inspire tout d'abord la pauvre figure du malheureux garçon, sa fiancée et son père lui font le plus tendre accueil, mais l'infortuné, s'imaginant que la jeune fille ne l'aime plus et qu'elle se sacrifie en consentant à l'épouser, décide de mettre fin à ses jours. Sur les docks new-yorkais, il rencontre une pauvre créature dont l'histoire est peut-être plus tragique encore que la sienne. Il la sauve et puis, persuadé de faire le bonheur de sa fiancée en disparaissant de sa vie, il rentre en France. Celle qui l'aime vient l'y retrouver et il sera tout de même heureux.

Aidé par de talentueux interprètes, comme Jack Mower et Fritz Ridgeway, Robert Florey a réalisé un film profondément émouvant, auquel la critique américaine n'a décerné que des éloges.

Robert Florey tourne actuellement une nouvelle bande à Universal-City. Peut-être le verrons-nous en France où on lui a demandé de venir tourner deux films.

Nous sommes persuadés que nos lecteurs se réjouiront avec nous des succès de Robert Florey, dont nous sommes particulière-

FRITZ LANG - ABEL GANCE

Quelques réflexions parallèles

Fritz Lang, cérébral mathématique.
Abel Gance, cérébral sensitif.

Fritz Lang sait ce qu'il veut et atteint à l'extrême limite de son pouvoir.
Abel Gance sait ce qu'il veut et atteint à l'extrême limite de son vouloir.

Chez Fritz Lang, les blancs sont les ombres de ses noirs.

Chez Abel Gance, les blancs sont une harmonie translucide. (Le Mariage de Violette.)

Les noirs de Fritz Lang, gravures sur bois.
Les noirs d'Abel Gance, pointe sèche.

Les foules de Fritz Lang, ordonnance géométrique.

Les foules d'Abel Gance, grouillement cosmogonique.

Les figurants de Fritz Lang comprennent et obéissent.

Les figurants d'Abel Gance sentent et vibrent.

Les « prolétaires » de Fritz Lang, démence du désespoir.

Les sans-culotte d'Abel Gance, enthousiasme de la foi.

On voit les cris dans *Métropolis*.

On entend la Marseillaise au Club des Cordeliers.

Fritz Lang, puissance intellectuelle.
Abel Gance, puissance spirituelle.

Fritz Lang, magie de l'évocation picturale.
Abel Gance, miracle de l'incarnation du Verbe.

Erreurs de Fritz Lang : lourdeurs.

Erreurs d'Abel Gance : longueurs.

V. MAYER.

ment fiers, puisqu'il s'agit non seulement d'un compatriote, mais d'un ami de la première heure qui est demeuré le fidèle collaborateur de *Cinémagazine*.

JEAN DE MIRBEL.

Le Cinéma d'Amateurs

En ce temps-là, nombreux furent ceux qui essayèrent de faire du ciné d'amateurs. Mais, après une expérience de quelques années à peine, leurs cameras dorment au fond d'un vague tiroir. (Et beaucoup de projecteurs n'avaient plus que des films de location, ridiculement puérils, engraisés d'inconcevables sous-titres, où le charabia et l'argot alterment avec les fautes d'orthographe). La cause de cet abandon est simple : les amateurs n'ont pas réussi comme ils l'espéraient, ils ont été déçus et échaudés.

Sous-estimant les capacités du « cochon de payant », on a cru que son appétit cinématographique se contenterait d'une boîte à sardines, au lieu de lui offrir une exacte réduction des appareils professionnels qui, eux, avaient fait leurs preuves. En l'absence d'une concurrence créatrice de progrès, suggestionnée par une publicité intensive, l'amateur acheta, puis réfléchit. Car, non seulement il eut à se servir d'un engin insuffisant, mais encore on ne fit rien en haut lieu pour l'aider à résoudre les nombreux problèmes que posait cet art nouveau : il avait payé, à lui de se débrouiller suivant les lois immortelles du système D. Dois-je montrer un exemple frappant de l'esprit hermétique qui anime telle maison ? Essayez de connaître le degré de sensibilité d'une émulsion (renseignement que toutes les maisons de photographie se font un plaisir de communiquer). Les petites vendeuses, aimablement fardées, vous envoient en un bureau directorial d'où sort d'un gros ventre une réponse définitive : « Secret de fabrication », écran cousu de fil blanc, qui masque la plus pompeuse des ignorances. Secret ! Tarte à la crème ! Et voilà pourquoi votre film est « miteux ».

Bref, l'amateur a été traité en matière... fiscale. Livré à lui-même, sans atouts dans son jeu au cours de cette partie inégale, presque trichée, qu'il livrait au film, l'amateur se dit qu'il ne pouvait rien obtenir de bon et pensa : « le petit format est trop petit ». Ce qui est une erreur. Convaincu de son impuissance, après d'infructueuses tentatives qui le laissaient enragé et découragé, il décida de ne plus jeter son argent par la fenêtre de prises de vues, et chercha à se débarrasser de l'objet de sa passion. (Cf. les listes d'occasions des revues de photo).

Eh bien, tout cela peut cesser et l'amateur peut reprendre goût au ciné, si chacun veut bien y mettre du sien : il lui faut un appareil digne de lui, muni des dispositifs réalisant les bonnes prises de vues qui font le charme des projections ; avec une camera convenable, n'importe quel amateur peut réussir le ralenti, l'accélééré, les fondus, vues à rebours, surimpressions, et même les doubles rôles. Le film que j'ai eu l'honneur de présenter récemment à la Société Française de Photographie comportait ces différents truquages, et j'ai eu l'impression reconfortante que d'autres amateurs viendraient également projeter le résultat heureux de leurs efforts.

On reproche aux films d'amateurs d'être gris ou flous : or, le premier défaut disparaît dès que l'amateur a acquis une certaine maîtrise des opérations, et le second est inhérent aux cameras qui ne sauraient donner une netteté suffisante, faute d'une mise au point réglable.

Les conditions de réussite sont simples et à la portée de tous : de la patience et un minimum de soins. On acquiert l'une, et l'on peut multiplier les autres. L'amateur doit être à la fois commanditaire, scénariste, metteur en scène, « révélateur », monteur et projectionniste. Il faut bien nous enfoncer dans la tête qu'on ne peut pas obtenir de bons résultats si l'on ne développe pas soi-même. Un bon développement par un tiers rétribué est impossible : il est trop cher pour l'amateur et trop bon marché pour l'autre partie. En effet, au prix où est la main-d'œuvre, il est nécessaire de faire développer plusieurs films par le même ouvrier : dans ces conditions, le vôtre, englobé dans un travail en série, ne peut pas recevoir tous les soins nécessaires.

Ayons confiance en l'avenir qui nous donnera des outils perfectionnés, mais, dès à présent, il est indispensable que les amateurs s'entraînent pour ne pas demeurer en retard sur leurs confrères étrangers. Dans une prochaine causerie, nous verrons que les possibilités du cinéma d'amateur dépassent de loin les bornes enfantines qu'on lui avait arbitrairement assignées.

JACQUES HENRI-ROBERT.

AVANT-PREMIÈRE

L'ÉQUIPAGE

J'ai eu le privilège de voir *L'Équipage*.

Nous étions sept — ou huit — dans cette salle de projection de la Société Générale de Films : il y avait là des acheteurs étrangers : hollandais, espagnols, américains.

Tous donc aussi différents que possible par nos origines, nos mentalités, nos tempéraments.

Et, dès les premières images, la communion s'établit ; nous ne fûmes plus qu'une âme collective, bercée, empoignée, déchirée.

Car *L'Équipage*, j'ai conscience de ne pas forcer le sens des mots, est un beau, un grand film.

Vous connaissez le livre de Kessel. Tout le monde le connaît. Son souvenir est accroché dans tous les esprits. Son atmosphère, c'est l'atmosphère surexcitée, panique, enthousiaste de la guerre.

Heures terribles, inhumaines, bestiales, des hommes dressés contre les hommes.

Mais heures belles et claires de la folie de vivre, des fièvres déchainées.

De tous les combattants, Kessel a choisi ceux qui, un sourire gouailleur aux lèvres comme s'ils ne se prenaient pas très au sérieux, jouaient avec la Mort comme jouait avec la Mort Saint-Just, qui respirait une rose : les aviateurs.

L'Équipage est un drame de guerre, un drame des combats aériens que se livraient férocelement des ennemis valeureux, un drame des camps où naissaient — entre deux batailles — des jalousies. C'est aussi, se surimpressionnant au drame de guerre, un drame intime, aux infinies nuances psychologiques. Un soir arrive au camp un nouveau lieutenant. Sans qu'il fasse un geste ou prononce une parole, il est antipathique à tous. On le reçoit d'une façon glaciale. Ses inférieurs sont à peine corrects. Ses supérieurs ne dissimulent pas davantage leur pensée. On méprise ses avances. On le déteste. Pourquoi ? On ne sait pas. Le lieutenant constate le fait avec amertume : « Il y a quelque chose qui repousse en moi », dit-il, mais il ne s'étonne pas trop. Au foyer qu'il vient de quitter, sa femme qu'il adorait ne l'aimait guère. Pourquoi ? On ne sait pas davantage. Car ce lieutenant est un homme brave, un brave homme, à la fois courageux et sensible. Mais son âme

est celle d'un faible, d'un timide. Il n'est pas de ceux qui s'imposent. Or, la guerre et les femmes aiment les forts, ceux qui sont sûrs d'eux-mêmes.

Un jeune aviateur, pourtant, prend pitié de cet homme méconnu, et seul au camp, il lui parlera, le consolera. Une véritable amitié unit bientôt les deux combattants. Ils seront, l'un le pilote et l'autre le mitrailleur, cet être étrange à deux corps et à l'âme unique : *L'Équipage*.

Quelle tristesse ! Ces deux hommes aiment, sans le savoir, la même femme. Le lieutenant aimait sa femme, d'une tendresse incomprise. Et son compagnon aimait une femme rencontrée un soir, à Paris, et qu'il avait conquise de suite. Une similitude d'écritures, et le doute naît. La révélation de la vérité accable les deux amis. Et *L'Équipage* part, à la recherche de la Mort. Un combat insensé se livre dans le ciel. Trois heures dure la bataille meurtrière. Et l'avion se pose sur le sol. Le lieutenant est blessé ; son compagnon, mort.

La femme pleure l'amant perdu. Et soigne le mari blessé. Celui-ci revient doucement vers la vie et sourit, car il sait que les jours passeront et que les jours amènent l'oubli. Sa femme, bientôt, ne se souviendra plus du jeune aspirant disparu. Et l'homme aura retrouvé son bonheur.

**

Ce thème douloureux a été transposé à l'écran d'une façon magistrale. Rien n'est plus difficile cependant que de se servir de l'avion comme moyen cinématographique. Le metteur en scène de *L'Équipage* a su extraire de l'aéroplane tout le lyrisme qu'il contient : poésie mécanique de la carlingue, du moteur, des leviers, des commandes. Poésie de l'avion dans le ciel et dans les nuages, vu de terre. Poésie de la terre, vue d'un avion qui s'élève.

Ses scènes de bataille sont d'une rare maîtrise et témoignent d'une belle technique. Ses atmosphères (Paris en 1917, un abri, une rue, un café, une cantine sur le front) sont d'un réalisme saisissant. Les images pathétiques qui mettent aux prises les deux amis sont émouvantes sans procédé.

J.-K. RAYMOND-MILLET.



GEORGES CARPENTIER

Après avoir connu la gloire du ring, puis celle du music-hall où il débuta si brillamment au « Palace », Georges Carpentier se fera applaudir très prochainement à l'écran dans « La Symphonie pathétique ». Le rôle qui lui est réservé dans ce film, que réalise la Centrale Cinématographique d'après un roman de Léo Duran, lui permettra de mettre en valeur ses grandes qualités de sportsman et d'artiste.

" LA COMTESSE MARIE "



Le drame du Rif est évoqué de main de maître dans certaines scènes de ce film que Benito Pérojo vient de réaliser pour Albatros. On reconnaît, à terre, l'acteur espagnol José Niéto.

" SOURIS D'HOTEL "



Voici une des nombreuses scènes amusantes qui sèment la gaieté au cours du film réalisé par Adelqui Millar pour Albatros.

" L'AURORE "



Voici deux scènes de « L'Aurore », de F. W. Murnau, interprété par George O'Brien et Janet Gaynor, la première expression cinématographique que la Fox présentera prochainement.

LE DRAME DU GÉNIE



" NAPOLÉON "
 Vu par Abel GANCE.

LE DRAME DE LA FOI



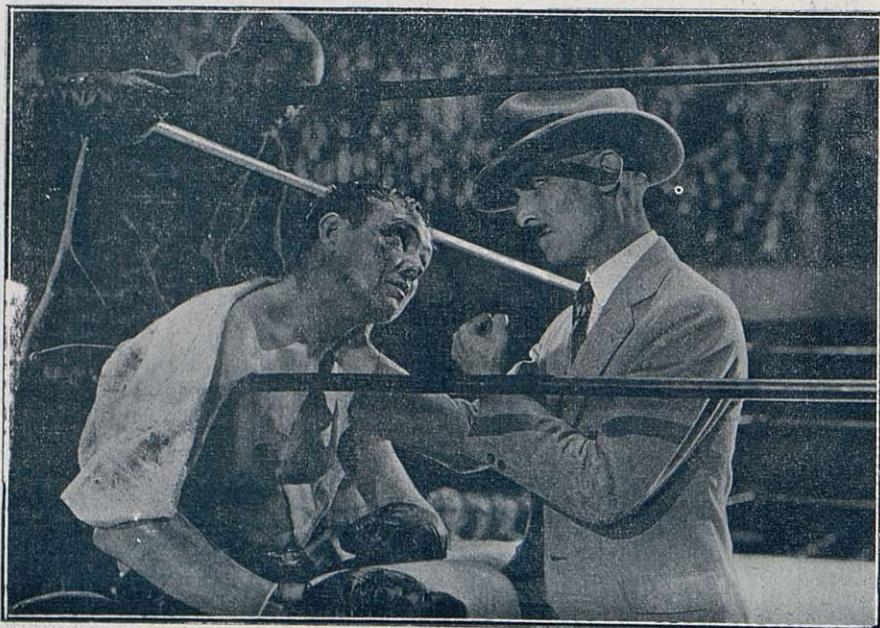
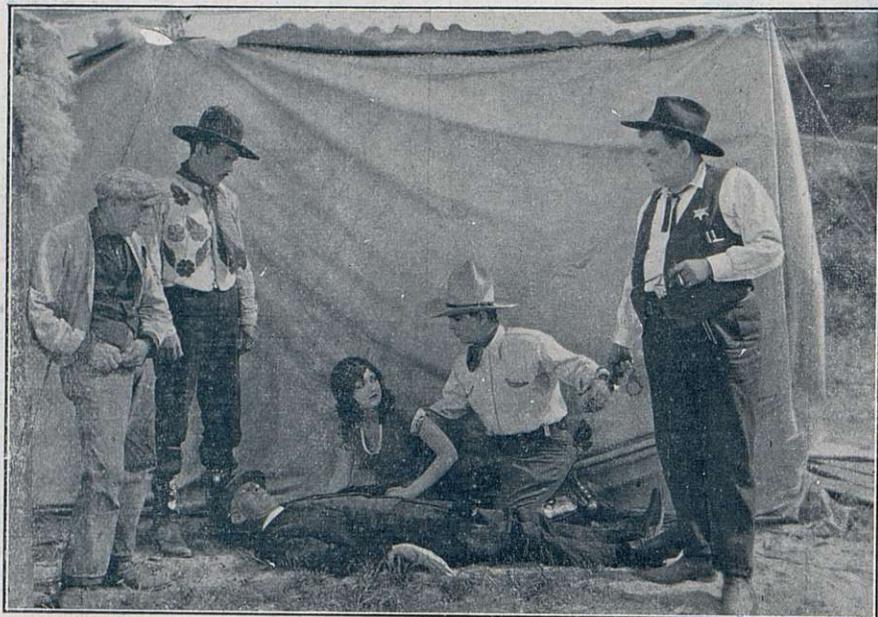
" LA PASSION
 DE JEANNE D'ARC "
 Scénario de J. DELTEIL et C. DREYER.
 Réalisation de Carl Th. DREYER.

LE DRAME DE L'AMOUR ET DU DEVOIR



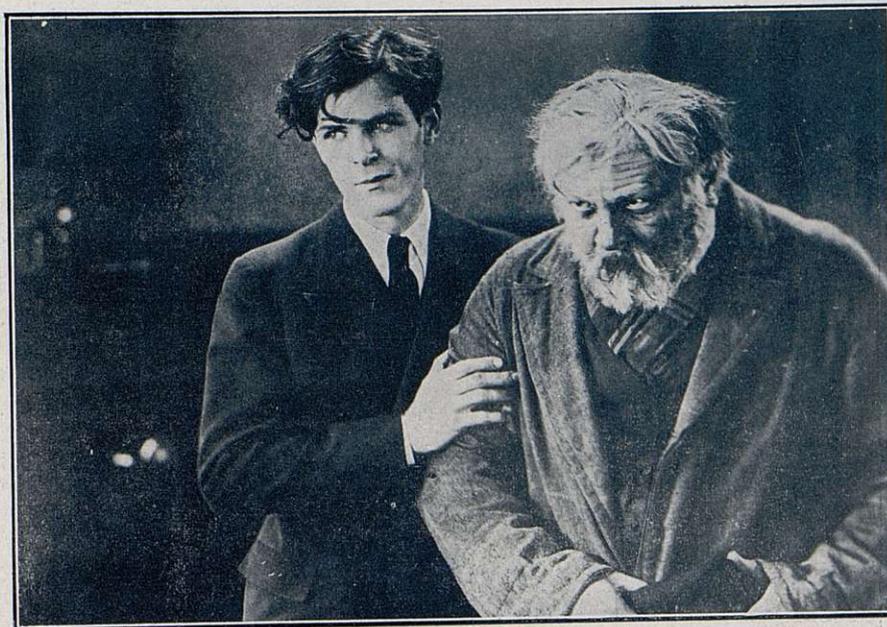
" L'ÉQUIPAGE "
 Roman de Joseph KESSEL.
 Réalisation de Maurice TOURNEUR.
 Production Lutèce-Film.

DEUX FILMS SPORTIFS



Il n'est pas de bon programme qui ne comporte au moins un film sportif et quelques « far west ». Celui de l'Universal pour 1928 nous permettra d'applaudir Hoot Gibson dans « La Course Endiablée » et Charles Ray dans « Le Cercle Enchanté ».

« QUAND LA CHAIR SUCCOMBE »



Une des scènes finales de « Quand la Chair succombe », le film merveilleux qu'interprète si magistralement Emil Jannings et qui triomphe actuellement au Paramount.

« LA GRANDE ÉPREUVE »



La guerre de 1914-1918 fut aussi pour les vieux parents « la grande épreuve ». Voici M. Desjardins, de la Comédie-Française, et Mme B. Jalabert, les vieux parents, dans une scène émouvante de « La Grande Epreuve ». (Production Jacques Haïk.)

" PANAME "



RUTH WEYHER & CHARLES VANÉL

deux des principaux interprètes du film réalisé par Malikoff
et que l'A. C. E. nous présentera au début de l'année,

LES GRANDS FILMS

La Sirène des Tropiques

ON attendait avec une certaine impatience le premier film tourné par Joséphine Baker. La vedette noire avait déjà paru à l'écran dans des versions filmées de la revue des Folies-Bergère. On avait pu alors juger de ses qualités photogéniques. *La Sirène des Tropiques* nous a prouvé que sa fantaisie se déploie avec autant de brio de-

bles, il retienne l'ingénieur là-bas. Alvarez détourne à son profit l'or qu'il a découvert dans les concessions du marquis. Il tient donc à ce que Berval ne prospecte pas les terrains et le moyen le plus sûr de servir ses intérêts en même temps que les projets du marquis est de faire disparaître l'ingénieur. Au cours d'une expédition, il le précipite



Papitou (JOSÉPHINE BAKER) quitte son village pour suivre celui qu'elle aime. Mais déjà les incidents comiques commencent à marquer son voyage dès le guichet de la station d'embarquement.

vant l'objectif que sous les feux de la rampe.

Voici un résumé du scénario que Maurice Dekobra a spécialement écrit à son intention.

Le marquis de Severo, propriétaire de concessions aux Antilles, veut divorcer pour épouser sa filleule Denise. Pour l'en empêcher, sa femme lui révèle que Denise aime l'ingénieur André Berval. Le marquis feint de consentir à l'union des deux jeunes gens, mais à condition qu'André aille auparavant prospecter ses concessions en Amérique. André part, mais en même temps Severo écrit à son homme de confiance, Alvarez, pour que, par tous les moyens possi-

bles, il retienne l'ingénieur là-bas. Alvarez détourne à son profit l'or qu'il a découvert dans les concessions du marquis. Il tient donc à ce que Berval ne prospecte pas les terrains et le moyen le plus sûr de servir ses intérêts en même temps que les projets du marquis est de faire disparaître l'ingénieur. Au cours d'une expédition, il le précipite

donc dans un torrent. Berval est sauvé par Papitou, une petite créole qu'il avait pu avant protégée contre les entreprises d'Alvarez et qui s'est subitement éprise de lui. Avec son aide, il parvient à surprendre Alvarez en flagrant délit de vol et le fait arrêter. Et, dans ses papiers, il découvre la lettre du marquis, lettre qui équivalait à une condamnation à mort.

Sachant André en danger, la marquise et Denise sont venues le rejoindre. Et Papitou voit avec désespoir l'ingénieur se jeter dans les bras de sa fiancée.

Bientôt tous trois regagnent l'Europe et la petite créole ne peut résister au désir de suivre celui qu'elle aime. Elle s'est réfugiée

dans une cale à charbon du navire, mais sa présence ne tarde pas à provoquer des incidents comiques.

A Paris, elle est devenue gouvernante. Un jour qu'aux Tuileries elle danse pour distraire les enfants dont elle a la charge, elle est remarquée par le directeur d'un grand music-hall qui lui propose un brillant engagement.



Papitou (JOSEPHINE BAKER) a retrouvé l'ingénieur André Berval (PIERRE BATCHEFF). Elle manifeste son contentement.

Papitou accepte à condition que le directeur lui amène André Berval. Justement, un ami du directeur connaît le marquis de Severo et le met au courant du désir de la nouvelle étoile. Le marquis tient sa vengeance. Il déclare à Papitou qu'elle reverra André si elle consent à venir au bal des Tropiques qu'il donne le lendemain. Papitou accepte et a la grande joie de retrouver son aimé. Joie bientôt suivie d'une grande désillusion. Le marquis a arrangé perfidement cette rencontre en jetant presque Papitou dans les bras d'André. Une altercation éclate entre les deux hommes. Une rencontre est décidée. Les fiançailles sont rompues.

Le duel a lieu. André, qui est résolu à mourir, tire en l'air. Le marquis tombe cependant, la tête trouée d'une balle. C'est Papitou qui, dissimulée dans le parc, a sauvé une fois encore l'ingénieur.

Mais André lui reproche cette action. Pourquoi ne l'a-t-elle pas laissé mourir ? Par sa faute il a perdu le seul être qu'il aimait au monde, Denise, et il reproche à la petite créole tout le mal qu'elle lui a fait inconsciemment.

Papitou voit le désespoir de son grand ami.

Elle va trouver la jeune fille et lui assure que son fiancé n'a jamais démerité. Puis elle partira.

Et le soir, tandis qu'elle danse pour la dernière fois à Paris, tandis que les applaudissements crépitent, que les fleurs tombent sur elle jusqu'à l'en couvrir, elle pleure son pauvre amour perdu, tout le drame et toute la douceur de sa jeunesse.

Ce film renferme de nombreux éléments de succès. L'action est pleine de mouvement : le comique, l'aventure, le sentiment, s'y marient agréablement. Les tableaux à grand spectacle y sont également à profusion, avec les scènes du cabaret, du music-hall, du bal des Tropiques.

Sous la direction de M. Jacques Natanson, MM. H. Etiévant et Mario Nalpas ont réalisé de gros efforts.

Tout l'intérêt de l'interprétation réside évidemment dans le jeu très personnel de Joséphine Baker. La célèbre étoile de music-hall déploie ici, tout à loisir, l'originalité et la fantaisie que l'exiguïté de la scène

emprisonnait plus ou moins. Elle est mieux à l'aise au studio et plus encore dans les extérieurs.

Sa chorégraphie débridée se donne merveilleusement libre cours. Quant à son jeu, il est fait d'expressions très sincères, spontanées, vraies. Elle étonne et ravit.

Elle est honorablement entourée par les bons comédiens que sont Pierre Batcheff et Georges Melchior, l'élégante Régina Dalthy, la gracieuse Régina Thomas.

En assurant l'édition de *La Sirène des Tropiques*, la Maison Aubert prouve combien elle désire apporter de l'éclectisme dans la composition de son programme.

LUCIEN FARNAY

LES FILMS DE LA SEMAINE

YVETTE

Yvette est une des plus intéressantes nouvelles de Guy de Maupassant. Rappelons-en le thème :

La marquise Obardi, veuve joyeuse aux ressources mystérieuses, reçoit l'élite du Paris cosmopolite et frelaté. Dans ce milieu

La pauvre enfant est résolue à quitter ce monde où personne ne l'aime.

Et, au cours d'une soirée, elle monte à sa chambre et tente de se suicider. Mais on arrive à temps pour la sauver, et lorsqu'elle s'éveille, c'est dans les bras de Jean qui,



CATHERINE HESSLING dans le rôle d'Yvette

vicié, Yvette, sa fille, a gardé toute la pureté de son âme. Elle aime un jeune noble : Jean de Servigny. Mais celui-ci ne lui dit-il pas un jour :

— Est-ce qu'on épouse une Yvette Obardi ?...

Paroles terribles, qui résonnent durement dans le cœur de la jeune fille.

Le lendemain, une scène scandaleuse, qui se passe chez elle achève de l'édifier sur la moralité du milieu dans lequel elle vit. N'y tenant plus, elle essaye de raisonner sa mère, de lui faire comprendre la tristesse de leur vie équivoque. Mais sa mère s'irrite et quand Yvette lui dit :

— Alors tu choisiras, entre ces gens et moi », elle lui donne un soufflet pour toute réponse.

comprenant enfin l'âme de celle qu'il a méconnue, lui jure un éternel amour.

Alberto Cavalcanti a fidèlement adapté cette touchante histoire. Le jeune réalisateur, qui compte parmi les meilleurs « espoirs » du cinéma, a prouvé avec Yvette, une fois de plus, qu'il mérite bien la confiance qu'on a placée en lui. Cette production témoigne d'un vrai tempérament artistique, d'un goût sûr et d'une connaissance approfondie du métier. Sa technique a plus d'une fois soulevé les applaudissements, notamment les beaux effets qu'il a su tirer de la scène de l'évanouissement.

C'est Catherine Hessling qui incarne le rôle de la malheureuse Yvette. Elle est bien cette pauvre petite chose qui vibre et qui souffre et elle réussit à nous faire par-

tager son chagrin. Walter Butler est un jeune premier sympathique, Ica de Lenkeffy est élégante. Clifford Mac Laglen, Pauline Carton, Thomy Bourdelle, complètent correctement ce bel ensemble.

Yvette s'inscrira comme un vif succès à l'actif des films Armor.

**

LA COUPE DE MIAMI

Interprété par BEBE DANIELS et LAWRENCE GRAY.
Réalisation d'ERLE KENTON.

A Miami, sous le ciel ensoleillé de la Floride, dans un décor féerique de palmiers, la saison bat son plein.

Les fêtes se succèdent, les flirts ne se comptent plus. Une histoire à la fois gaie et romanesque se déroule dans ce cadre enchanteur et nous permet d'assister à une course sensationnelle de canots automobiles, semée d'obstacles imprévus, et suivie à faible hauteur, à bord d'un hydravion.

Il y a dans ce film de la joie, du sport, de l'humour et de l'amour, le tout saupoudré du perpétuel soleil de Palm Beach, la Côte d'Azur américaine.

Et il y a surtout la grâce enjouée de Bebe Daniels, dont on revoit toujours avec plaisir l'expressive frimousse.

**

FEU !

Interprété par DOLLY DAVIS, CHARLES VANEL et MAXUDIAN.

Réalisation de JACQUES DE BARONCELLI.

Un drame humain : l'éternelle lutte entre le devoir et l'amour. Une vaste et impressionnante toile de fond : la mer.

Un lieutenant de vaisseau est obligé de commander le feu contre un navire sur lequel se trouve la femme qu'il aime. On devine tout le profit qu'un réalisateur comme Baroncelli a su tirer d'une telle situation. Avec un art parfait des nuances et du crescendo dramatique, il a su créer une action profondément émouvante qui se déroule dans le cadre grandiose de paysages maritimes.

Baroncelli est le chantre de la mer. On l'a assez répété pour que nous doutions de la beauté des images qu'il a su composer.

Dolly Davis, Charles Vanel et Maxudian ont rivalisé de talent pour hisser jusqu'à un sobre pathétisme l'émotion qui se dégage de ce scénario bien charpenté.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Le Film Non-Flam

Comme nous l'avions fait prévoir, le ministre de l'Intérieur, déférant au vœu de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, vient de décider de reporter au 1^{er} janvier 1930, sans rémission possible, la substitution du film ininflammable au film de celluloid.

C'est avec la plus vive satisfaction que nous enregistrons cette décision ministérielle, frappée au coin du bon sens. Une seule chose peut surprendre, c'est l'intention marquée par le ministre que cette prorogation soit la dernière, sans rémission possible. Son Excellence M. Sarraut se croit donc assuré que la pellicule non-flam, actuellement inemployable d'une manière durable, aura été suffisamment améliorée pour être imposée dans l'industrie du film ? Et au profit de qui s'exercera alors sa singulière décision dictatoriale ?

Il est nécessaire qu'on le sache dans le public. Uniquement à l'avantage de la société américaine Kodak qui, en vue de ce monopole essentiellement profitable, vient de racheter l'affaire Pathé Cinéma. Il y a là un abus de pouvoir contre lequel la logique s'insurge. La comédie a assez duré, le gouvernement ne peut continuer plus longtemps à servir les intérêts qui s'agitent en faveur de la non-flam. Du 1^{er} janvier 1925, l'arrêté a été d'abord reporté au 1^{er} janvier 1928, puis aux 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre et 31 décembre 1928. Ces remises successives condamnent la mesure. Elles n'ont d'ailleurs pas encore permis à la maison Pathé de perfectionner sa fabrication au point de l'imposer d'une manière définitive.

En réalité, s'il y a avantage à utiliser la non-flam dans le film d'enseignement, où les projections se font le plus souvent sans cabine d'isolement, il n'y en a aucun, d'aucune sorte, dans l'exploitation publique où les mesures de sécurité imposées aux exploitants rendent l'emploi du film de celluloid absolument inoffensif.

La Chambre Syndicale de la Cinématographie a maintenant une année entière devant elle pour faire comprendre cela aux ministres intéressés. Espérons qu'elle n'y manquera pas.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

COUSINE DE FRANCE

Interprété par FRANCE DHÉLIA, ALLIBERT, R. GRÉVILLE, Mmes DE MORLAY et DE CASTILLO, HENRI HOURY.

Réalisation de GASTON ROUDÈS.

Une honnête comédie sentimentale.

Simone a fait naître dans le cœur de son riche cousin d'Amérique, Richard, un amour qui ne semble nullement lui déplaire. Mais en agréant les avances de Richard, elle fait le désespoir de son ami d'enfance, l'aviateur René Brice, qui tente alors de se tuer en avion. Blessé, il guérit grâce aux soins de Simone qui a compris qu'elle devait l'aimer. Ce revirement n'est pas du tout du goût du cousin, qui se fâche. Mais sa colère tombe lorsqu'il reconnaît en René un ancien frère d'armes qui lui sauva la vie pendant la guerre.

Sobrement mis en scène, ce film bénéficie d'une honorable interprétation, en tête de laquelle on distingue France Dhélia.

**

MON CŒUR AU RALENTI

Interprété par ANNETTE BENSON, CHOURA MILENA, PHILIPPE HERIAT et OLAF IJORD.

Réalisation de MARCO DE GASTYNE.

Le Paramount passera prochainement en exclusivité le film réalisé par Marco de Gastyne d'après le célèbre roman de Maurice Dekobra. Nous aurons alors l'occasion d'analyser longuement cette production, dont la présentation privée a eu lieu cette semaine.

Qu'il nous suffise aujourd'hui d'affirmer que l'on peut prédire à *Mon Cœur au ralenti* à l'écran un succès aussi vif que celui que remporta le livre.

**

LA MAÎTRESSE DE SATAN

Interprété par MARCELLE ALBANI, CLAIRE ROMMER, JACK TRÉVOR et W. DIÉTERLE.

La Maîtresse de Satan : C'est le titre du film qu'Olga Hassenberg, la femme d'un puissant financier, désire tourner avec Paul Neurath, le comédien dont elle s'est éprise.

Paul Neurath refuse tout d'abord, mais il finit par se laisser ensorceler par la passion d'Olga. Un jour qu'il est auprès d'elle,

une crise cardiaque la terrasse. Tout scandale est évité grâce au dévouement d'un ami de Neurath, qui après avoir réconcilié le comédien et sa femme, épouse lui-même la fille de Hassenberg.

Le scénario de ce film est quelque peu décousu. Mais l'interprétation est de qualité avec Marcelle Albani, au galbe élégant, Claire Rommer, toute de fraîcheur, Jack Trévor et W. Diéterle.

On trouve, par ci, par là, quelques effets de technique remarquable : les fondus successifs de l'usine, les surimpressions de la ville, par exemple.

**

LE CHAUFFEUR DE MADEMOISELLE

Interprété par DOLLY DAVIS, ALBERT PRÉJEAN, ALICE TISSOT, PAUL OLLIVIER, JIM GÉRALD, MARISE MAÏA et REDELSPERGER.

Réalisation d'HENRI CHOMETTE.

Dolly et Jean s'adorent. Mais le jeune ménage vit dans une aisance très relative. Un jour, la fortune consent à leur sourire... Mais sous condition. Une tante, très riche, demande à Dolly de venir partager sa vie. Mais elle ignore que sa nièce est mariée et elle déteste les hommes !

Dolly accepte néanmoins la proposition de la tante et parvient à lui faire engager son mari en qualité de chauffeur.

La situation n'est pas sans inconvénients. Jean doit s'apercevoir sans mot dire de la cour que de jeunes voisins font à sa femme et celle-ci tremble de voir les assauts de galanterie que les femmes de chambre font subir à son mari.

Un coup de théâtre y mettra fin, quand la tante découvrira que sa nièce dort avec son chauffeur ! Elle apprendra donc brusquement la vérité, mais pardonnera. Car, elle-même, devenue amoureuse, ne tarde pas à se marier.

Voici une gentille comédie sans prétention, réalisée avec beaucoup de soin. Henri Chomette ne nous avait donné jusqu'à présent que des bandes de cinéma pur, mais il a collaboré avec Baroncelli et Jacques Feyder et il a retenu beaucoup de leçons de tels maîtres. Sa technique est propre et nette.

Dolly Davis et Albert Préjean forment un couple charmant. Alice Tissot prouve, une fois de plus, qu'elle est une talentueuse

artiste de composition, qui sait se renouveler.

Paul Ollivier, Marise Maia, Jim Gérald et Redelsperger dessinent habilement des rôles moins importants.

Le Chauffeur de Mademoiselle est une très agréable promesse. Henri Chomette se doit de nous donner à présent un très bon film.

**

SI JEUNESSE SAVAIT...

Interprété par ANDRÉE LA FAYETTE, ERNST VEREBES, FRIDA RICHARD et EVELYNE HOLT.

Réalisation de MANFRED NOA.

Le titre est souriant ; on croit aller voir une comédie légère et l'on assiste à un sombre drame.

Une histoire de tous les jours, cependant.

Un jeune peintre est venu à Paris pour se perfectionner dans son art. Il dédaigne la tendre affection d'une camarade d'atelier pour servir le caprice d'une courtisane, qui aime les fruits verts.

Mais, lorsqu'elle a dépensé toutes les économies du jeune homme, cette dernière l'abandonne pour retrouver « l'ami sérieux ». Désespéré, le peintre s'adonne à la boisson, tombe dans la déchéance. Heureusement, les efforts de la maman et de la douce amie parviendront à le sauver, non sans que des circonstances très dramatiques hâtent le dénouement.

Idylle charmante des cœurs neufs, séduction de la courtisane perverse, pathétisme de l'amour maternel, les sentiments les plus divers meublent cette action souvent émouvante, agrémentée d'autre part de tableaux animés.

Excellente interprétation d'Andrée La Fayette, de Frida Richard, Ernst Verebes et Evelyne Holt.

**

VALENCIA

Interprété par MARIA DALBAICIN, JEAN MURAT, DOROTHEA WEECK et OSCAR MARION.

Réalisation de JAAP SPEYER.

Nous avons déjà les livres inspirateurs de films. Voici que les chansons se mettent à leur tour à servir de thème aux bandes d'images animées.

Il faut avouer que la célèbre « Valencia » était particulièrement destinée à cette adaptation. Tout le souffle chaud de l'Es-

pagne amoureuse ne passe-t-il pas dans les accents harmonieux de ce chant évocateur ? C'était tentant d'en traduire le charme en visions pleines de soleil.

Jaap Speyer y a réussi.

Maria Dalbaicin est l'interprète rêvée du rôle de Valencia. La belle vedette ne nous est-elle pas venue d'au delà des Pyrénées ? Elle présente donc physiquement le type parfait de son héroïne et elle sait s'affubler de son caractère. De plus, son talent de danseuse trouve ici matière à se déployer.

Elle est bien entourée par Jean Murat, Dorothea Weeck, Oscar Marion, etc.

GERORGES DUPONT.

Le Cinéma au Parlement

À la séance du 25 novembre 1927, intervenant sur le chapitre 116 du Budget de l'Instruction publique, M. le député, Chassaing, du Puy-de-Dôme, nous a fait connaître une fort édifiante statistique — 34.000 francs sont prévus au compte de l'Administration, ce qui limite à 40 le nombre de films qu'elle pourra pour le présent exercice acheter, afin de les répartir et de les faire circuler entre toutes les écoles du territoire. Il y a environ 40.000 établissements de ce genre. Le crédit alloué est dérisoire. Néanmoins, il n'a pas été accru. Le ministre des Finances, respectueux de l'article 100 du règlement de la Chambre, a refusé de discuter la question, vu l'interdiction du dépôt d'amendements en séance. Pourtant, M. Poincaré n'est pas hostile aux moulins à images : « Je reconnais — a-t-il affirmé en propres termes — que si l'on pouvait relever le crédit de quelques milliers de francs, ce serait de l'argent utilement dépensé. » Cette haute approbation de leur effort sera pour les cinéastes une fiche de consolation... Sur le chapitre 145, le même défenseur de l'Art muet, M. Chassaing, a insisté pour l'envoi rapide d'appareils de projections animées à toutes les écoles les réclamant et il a dénoncé l'usage archaïque des lanternes magiques. A défaut d'une réponse officielle il a recueilli les bravos nourris de ses auditeurs. C'est déjà quelque chose... Mais la plus petite réforme ferait mieux notre affaire.

GERARD STRAUSS,

Échos et Informations

Le Concours des jeunes premiers.

Jean Bertin procède actuellement au montage du film *Le Club des Suicidés*, tourné par les candidats jeunes premiers ayant satisfait à la dernière épreuve de notre concours.

Le jury se réunira incessamment pour assister à la projection de la bande, d'après laquelle il établira son classement définitif.

Les noms et les photos des lauréats seront publiés par *Cinémagazine*, ainsi que nous l'avons annoncé précédemment.

« La Valse d'Or »

L'œuvre de Jean-Charles Reynaud, *La Valse d'Or*, qui a récemment remporté un très grand succès en librairie, sera bientôt réalisée à l'écran par les soins de la Société des Films Artistiques Sofar, qui vient d'en acquérir les droits d'adaptation.

« Le Retour »

Les intérieurs du *Retour*, la grande comédie dramatique réalisée par Guido Brignone pour la Société des Films Artistiques Sofar, avec Dolly Grey, Maxudian et le petit Cloelo, sont terminés.

Il reste quelques extérieurs à tourner à Paris, notamment à la sortie d'un grand lycée.

Le Retour sera distribué en France par les Films Cosmograph.

Littérature et Cinéma

La nouvelle firme de cinéma qui vient de se former sous le titre de Société des Romanciers français et étrangers et sous la direction de MM. Alfred Machard et Georges Guillemet, s'est placée sous un Comité de patronage qui réunit les noms de MM. Georges Lecomte, Henri de Régnier, J.-H. Rosny aîné, Fortunat Strowsky, Henri Duvernois, Claude Farrère, Jean-José Frappa, Charles-Henri Hirsch et Jean Vignaud.

Le Film en Egypte.

Buguk Gazata, une des revues des plus en vue de Stamboul, vient d'ouvrir un concours de vedettes pour choisir les deux futurs interprètes du film que Vedad Urfy a l'intention de tourner en Egypte avant de partir pour l'Allemagne où les intérieurs seront réalisés.

« Nostalgie »

La Société des Films Artistiques « Sofar » présentera, le 9 janvier, à l'Empire, *Nostalgie*, une production interprétée par Mady Christians, Simone Vaudry, Jean Murat, W. Dieterlé, Livio Pavanelli, etc.

Aux Cinéromans

Le premier Salon des Sciences et des Arts, qui se tient actuellement au Grand-Palais, connaît un beau et légitime succès. Dimanche dernier, près de 50.000 visiteurs ont défilé devant les stands et dans le vaste décor aménagé par les soins des Cinéromans-Films de France.

Ce décor représente le jardin chinois du film *Princesse Masha*. Ce ne sont qu'arbustes bizarres, petits ifs curieusement taillés, fleurs éclatantes et pêchers en fleurs... artificielles.

Au centre, une pièce d'eau sur laquelle s'épanouissent mollement de magnifiques nénuphars.

— Le samedi 17 décembre, lors du grand gala de prises de vues organisé par les Cinéromans-Films de France, divers artistes furent présentés au public et tournèrent quelques scènes sous la direction du metteur en scène, René Le-prince.

Paulette Berger, douillettement enveloppée dans un vaste manteau de fourrure, mima quelques scènes. En ragnant sa loge, elle fredonnait : « La Chine est un pays charmant. »

Livres inspirateurs de films

Nous signalons aux metteurs en scène que le prix Goncourt : Jérôme 60° de latitude nord, de Bedel, peut fournir le scénario d'un excellent film, ainsi que le *Grand Louis l'Innocent*, de Marie Lefranc, honoré du prix Fémina. Signalons encore parmi les dernières nouveautés parues chez l'éditeur Albin Michel : *Le Secret de Babylone* (Le Fantastique de notre époque), par Maurice Vernet, et *Amm Stramm Gramm*, par Edouard Helsey.

« Atlantique »

M. Gabriel Pascal a acheté pour la G. P. Film un scénario inédit : *Atlantique*, de M. André Lang, dont la réalisation commencera fin janvier.

Plusieurs grandes vedettes françaises seront engagées pour ce film qui sera dirigé par un de nos meilleurs metteurs en scène. Nous en publions les noms dans notre prochain numéro.

On y verra de sensationnelles scènes d'aviation.

Le cinéma et l'enseignement

La Chambre de commerce de Paris a récemment présenté dans la vaste salle du Trocadéro le film de propagande des Ateliers-Ecoles.

C'est une bande très intéressante réalisée par M. J. Benoit-Lévy et qui montre de façon suggestive les gros efforts déployés et les excellents résultats obtenus à Paris dans le domaine de l'enseignement professionnel.

La projection a été attentivement suivie par un nombreux public et soulignée par de chaleureux applaudissements.

« Henri IV »

Henri IV (d'Allemagne), la pièce de Luigi Pirandello, qui a été jouée à Paris durant la saison 1924-25, au Théâtre des Arts, par Pitoëff, aux Théâtres Edouard-VII et de la Madeleine par le grand acteur italien Ruggero Ruggeri, a été adaptée à l'écran.

Ce film, interprété par Conrad Veidt, serait, dit-on, bientôt présenté à Paris.

A la « Paris-International-Films »

Dans *l'Ombre du Harem*, l'œuvre nouvelle réalisée par MM. Léon Mathot et André Liabel, d'après la pièce de Lucien Besnard, est au montage et il nous a été donné d'en voir quelques fragments.

D'une grande beauté photogénique, brillamment interprété par des artistes tels que Léon Mathot, Louise Lagrange, René Maupré, Jacky Monnier, Volbert, Thérèse Kolb, etc., nous pensons que ce film sera une des meilleures productions de la saison.

Léon Mathot prépare déjà un nouveau film sur lequel nous donnerons prochainement des précisions.

« Le Musicien de Minuit »

Notre confrère Christian Jaque, architecte-décorateur de talent, collaborera à la réalisation de *Musicien de Minuit*, qui va être adapté du roman de Théodore Valensi.

Un nouveau procédé de décors permettra de réaliser des reconstitutions d'une grandeur non encore atteinte à ce jour.

Mme David-Neil et le lama Yongden prêteront leur concours à la mise au point de la partie du film se passant au Thibet.

Les Transatlantiques.

Le film réalisé par Pierre Colombier, d'après le célèbre roman d'Abel Hermant, sera présenté par les Etablissements Aubert, le mardi 10 janvier, à Mozard. Rappelons que les principaux rôles de cette production sont tenus par Aimé Simon-Girard, Danièle Parola et Pépa Bonafé.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

M. Ch. Lavall, agent de la Fox-Film à Alger, vient d'installer une sous-agence à Casablanca, pour desservir les salles marocaines.

— Une nouvelle revue cinématographique vient de paraître. *Sables* est son titre (voilà qui sera certainement agréable au Dr Markus et à Kirsanoff, qui viennent de réaliser un film du même nom). Nos meilleurs vœux de succès à ce nouveau confrère.

— M. René Toubol, directeur de la North Africa Film, distribuera aussi les productions des firmes Méric et Pax. En outre, il est le concessionnaire du film du match Dempsey-Tunney.

— Nous avons eu le plaisir de revoir à Alger Mme Piédinovi, collaboratrice infatigable de M. Piédinovi, directeur de la G. M. G., pour le Sud-Est de la France et l'Afrique du Nord. Cordiale bienvenue.

PAUL SAFFAR.

NICE

Sur le chemin des Ciné-Studios, après m'avoir dépassée, une voiture s'arrête. M. de Vaucorbeil fait place à *Cinémagazine*. Dans le parc, nous longeons le théâtre tout prêt pour l'incendie. Non loin de là, un authentique marchand de marrons est installé ; il attend un client de marque : Ricardo Cortez. Voici, au studio, un intérieur très moderne : couleurs vives, surfaces lisses. Dans le décor Orchidée et Yonès, menue sous sa longue blouse russe de velours que dépasse le pantalon de satin, Louise Lagrange, bien jolée avec ses cheveux bouclés, est toute fragilité, devant Ricardo Cortez, viril et sympathique (vêtu modestement et coiffé du petit baret basque).

Violamment ému, Yonès adresse des reproches à Orchidée, mais elle est si touchante, si tendre qu'il s'apaise et referme doucement les bras sur elle. Les deux grands artistes forment un jeune couple très harmonieux. La simplicité égale la profondeur de leurs expressions. Ils ont travaillé jusqu'à trois heures du matin, tourneront encore assez tard ce soir. M. Léonce Perret n'a-t-il pas volontairement fatigué ses interprètes pour qu'ils aient le visage si naturellement fiévreux de deux êtres bouleversés ? Ma supposition, je l'avoue, s'accorde bien mal avec la douceur si visible du metteur en scène d'*Orchidée*...

M. Léonce Perret ne s'occupera de sa prochaine production : *Sarcophage* — un film qui le mènera en Egypte, nous dit-il — qu'après avoir achevé *Orchidée*. Comme ses artistes, il semble fatigué, mais content de son œuvre.

Entre deux scènes, Mme Louise Lagrange me conte la « belle histoire » qu'elle pense vivre bientôt.

M. Ricardo Cortez dit qu'il gardera un très bon souvenir de son travail ici. Son rôle lui a plu beaucoup. Il ne compte pas rentrer maintenant en Amérique (le contrat qui le lia cinq ans à la Paramount est expiré), il retournera sans doute à Berlin pour la U. F. A.

— Au centre d'aviation de Saint-Raphaël — où doit travailler aussi M. Jean Cassagne — M. Robert Péguy tourne des scènes de *Paris-New-York*, le film qu'interprètent Giulio del Torre, Marcel Vibert, Colette Darfeuil, Diana Hart, etc... L' A. C. N. A. de Nice fournit les petits rôles de la figuration.

SIM.

TOULOUSE

Mme Raquel Meller est actuellement dans notre ville où elle chante tous les soirs au théâtre des Nouveautés ses dernières créations. Inutile de dire qu'elle obtient un succès fou, bien

mérité d'ailleurs, et fait salle archi-comble à chaque représentation.

Jamais je n'avais vu un public en délire comme le soir de la première représentation de Raquel. Ce furent rappels sur rappels, applaudissements frénétiques, on ne se lassait pas d'entendre cette grande artiste et de contempler sa beauté captivante, mais comme malheureusement tout a une fin, Raquel termina son numéro, malgré les innombrables rappels, par *El Relicario*, réclamé à grands cris par la colonie catalane et espagnole.

Interviewée par la presse toulousaine, Raquel Meller a déclaré aux journalistes qu'elle comptait tourner un grand film dont le titre m'échappe, mais qu'auparavant elle allait prendre quelques jours de repos auprès de sa famille.

Raquel Meller, espérons-le, n'oubliera pas l'accueil chaleureux que lui a fait le public toulousain et nous comptons tous la revoir l'an prochain dans le pays des violettes.

— Dans les cinémas, je signalerai en particulier l'effort fait en faveur du film français par M. Fernand Weil, le nouveau propriétaire du cinéma. Le Royal, qui nous a donné et qui nous promet encore de très beaux films, parmi lesquels je citerai au hasard : *Feu !, Le Joueur d'Echecs, Marquitta, Celle qui Domine, Casanova, Chantage, Odette*, etc., etc.

— L'Apollo donne aussi de belles productions. Ce cinéma a programmé cette semaine *Nocturne*, de Marcel Silver, en l'honneur de Raquel Meller. A signaler dans cet établissement une deuxième reprise de *La Châtelaine du Liban*.

PIERRE BRUGUIERE.

AUTRICHE (Vienne)

On a appris avec un vif regret le décès du comte Sascha Kolowrat, un des pionniers du cinéma autrichien, président de la Sascha-Film, qui célébrait récemment son dixième anniversaire.

— Le dernier film réalisé par la Sascha est une production de Gustav Micky : *Café électrique*, interprété par Nina Vanna et Igo Sym.

— Le metteur en scène Max Neufeld a terminé *L'Amant de sa Femme*, avec Alphonse Fryland. Le même réalisateur avait tourné précédemment *Croisade d'Enfants*, avec Erna Morena, Elizza La Porta, Walter Slezak et Maly Delschaft.

— Alexis Kemp vient d'entreprendre une version cinématographique de la tragédie de Sacco et Vanzetti.

— Xénia Desni, Carmen Cartellieri et Livio Pavanelli, que l'on vit dans *Madame fait un écart*, ont tourné ensemble un nouveau film.

— Mina de Lignoro, Vivian Gibson, Mary Kid et Oscar Marion tournent sous la direction de Heinz Hanus.

— Paul Czinner vient de tourner dans les rues de Vienne les extérieurs de *Mademoiselle Else*, avec Elisabeth Bergner.

— Le théâtre du Vaudeville de Vienne vient de subir le même sort que celui de Paris et a été transformé en luxueux temple de l'art muet. On y a donné jusqu'à présent *Le Maître de Nuremberg* et *Au Service de la Gloire*.

— L'U. F. A. fait en ce moment distribuer en Autriche le *Napoléon* d'Abel Gance. La presse et le public ont été unanimes à louer chaleureusement cette grandiose réalisation.

— Parmi les films étrangers qui ont encore remporté ici un vif succès, il faut citer : *Casanova, Le Joueur d'Echecs, Hôtel Impérial, Don Juan, Beau Geste* avec Ronald Colman, *Mister Wu* avec Lon Chaney, *La Lettre Rouge* avec Lilian Gish, *La Dame aux Camélias* avec Norma Talmadge, *L'Esclave Blanche de Génina, La Dernière Grimace* avec de Féraudy et *Le Juif Errant* avec Gabriel Gabrio.

J. V.

BELGIQUE (Bruxelles)

Les grandes firmes cinématographiques ont une tendance à installer leurs pénates dans telle ou telle salle déterminée. C'est ainsi que Crosly s'est installé à l'Eden, Paramount au Coliseum, la P. D. C. au Lutetia et voici maintenant que les United Artists s'installent à l'Agora où ils nous promettent la présentation successive de tous leurs derniers succès. La série vient de commencer par *Le Gaucho*, de Douglas Fairbanks. Ce diable de Douglas qui reste d'une agilité extraordinaire, malgré ses 43 ans, est tout bonnement admirable dans ce nouveau film. Nous sommes habitués à ses tours de force, à la désinvolture de son adresse, à ses trouvailles de petits détails humoristiques qui donnent à ses personnages un cachet si typique et qui donnent à ses films cette atmosphère de bonne humeur constante et communicative. Mais c'est l'artiste plus que l'acrobate qu'il convient d'étudier dans cette nouvelle bande. Il semble qu'à ce point de vue-là, Douglas soit encore en progrès sur les progrès déjà réalisés dans *Don X fils de Zorro*. Ce personnage du Gaucho, hors la loi qui, par l'enchaînement des circonstances devient une sorte de chevalier errant, redresseur de torts et défenseur des opprimés, il l'a campé magnifiquement.

Le sujet du film est tout ce qu'il faut, car il est le prétexte à la succession de détails qui en font un spectacle excellent, aux photographies remarquables et à l'interprétation parfaite, conduite à la victoire par Douglas Fairbanks, qui reste unique en son genre. Il a fait une découverte, comme « leading lady ». C'est Lupe Vellez qui semble faite pour le rôle qui lui est dévolu... à moins que le rôle n'ait été fait pour elle.

L'Agora tient un gros succès.

Deux succès également, qui ont déjà été appréciés à Paris sont ; au Victoria *La Lettre Rouge* avec Dorothy Gish, et au Coliseum *La Frontière en Feu*.

P. M.

GRECE (Athènes)

Malgré la fermeture des cinémas en guise de protestation contre la taxe de 65 0/0, le Gouvernement n'a rien voulu savoir et, après une vaine attente, les directeurs ont réouvert en augmentant de 15 0/0 les billets d'entrée.

— Le premier film tourné en Grèce par la Dag Film Co, interprété par des artistes et amateurs grecs, sous le titre *Vague d'Amour*, vient d'être terminé et sera présenté au public le 29 janvier dans les salles « Splendid » et « Mondial » en même temps.

J'ai assisté à la prise de quelques scènes et j'ai le sentiment que ce film pourra intéresser même les marchés européens.

Le sujet et l'interprétation sont très intéressants et Mme Miranda Theocaris, qui tient le rôle principal de Rina n'est pas inférieure à certaines vedettes européennes et sa beauté orientale saura lui attirer des admirateurs.

A la suite de la réussite du premier film grec, une société anonyme sera fondée qui montera un studio bien achalandé, avec tous les dispositifs techniques analogues aux studios modernes européens et l'on espère que bien vite la production grecque sera appréciée en Europe grâce à la netteté de l'atmosphère, les interprètes assez nombreux, les sujets que l'on pourra tirer de la mythologie grecque, les sites et antiquités de la Grèce, choses qui intéresseront sûrement un nombreux public.

PAP.

SUISSE (Genève)

Bien des films prétendent à des buts louables que rarement ils atteignent. Tels m'apparurent,

à l'Alhambra, *La rue des Femmes à Alger* et *La Grande Amie*, à l'Etoile. Le premier de ces films, selon les termes mêmes du programme, « s'adresse à la conscience mondiale et doit alarmer les gouvernements internationaux pour la lutte contre la traite des blanches ». Que voilà donc une bonne pensée et une excellente réclamation ! Mais les gouvernements — voyez-vous cela ! — semblent plus se préoccuper des complications internationales qui accaparent tous leurs soins que de séances cinématographiques. En revanche, et hormis « les hommes du milieu » (les trafiquants), bien des gens seront alléchés par les scènes d'orgies présumées, qu'il est difficile de voir sur place, mais dont on se propose de ne rien perdre dans l'ombre discrète d'une salle où l'on peut suivre les exploits des protagonistes sans être vu d'eux. Et que voit-on ? Rien de grave, le cinéma se montrant toujours plus correct que beaucoup ne le souhaiteraient peut-être.

Dans une maison de joie, des almées dansent ; d'autres filles, moins déshabillées que certaines de nos élégantes mondaines, se font offrir à boire, rient à bouche écarquillée, se trémoussent aux sons d'un jazz ou pleurent. On assiste, il est vrai, à l'enlèvement d'une jeune fille, mais on ne se sent pas dévoré d'inquiétude ; elle sera délivrée à temps. Et tout se termine par un mariage, après que le « villain » — et d'ailleurs assez joli garçon — a expiré sa vilaine âme.

Film de la U.F.A., donc soigné, mais interprétation peu homogène, chacun des quatre personnages principaux, Camille Horn, Maria Jacobini, Warwick Ward et Jean Bradin, appartenant à une nation différente et, par conséquent, usant de moyens différents d'extériorisation.

La Grande Amie, de même que *La Terre qui meurt*, est un plaidoyer en faveur du retour des paysans à leur « mère nourricière ». Mais si, dans cette histoire, les paroles les plus éloquentes ne servent à rien — puisqu'il faut la faillite de l'usine pour que les terriens retournent à leurs labours — quelle influence peut-on attendre de ce film sur les spectateurs des villes ? Encore une fois, l'intention est bonne, mais le résultat douteux. Sauf qu'il permit aux admirateurs de cette chèvre, capricieuse comme une femme... — pardon ! c'est le contraire qu'il faut lire ! — qu'est Maria Dalbaicin, de « s'es-jour » en tout bien, tout honneur.

— *Ben Hur* a, cette fois, quitté l'affiche du Grand-Cinéma. Succès sans précédent. On annonce dans cette salle, pour très prochainement, *La Chaire qui succombe* et *Nostalgie*.

EVA ELIE.

A L'ÉCLAIR - TIRAGE

Les méthodes de développement de la négative Panthro ont été, ces temps derniers, particulièrement améliorées par les chimistes de l'« Agfa ».

Eclair-Tirage désirant rester à la tête des progrès, vient d'engager M. J. Mathot, ingénieur-chimiste.

Un laboratoire spécialement outillé pour le développement de la pellicule panchromatique, est en construction aux ateliers d'Epinaux.

M. Mathot est parti à Berlin en vue de se familiariser avec les méthodes de développement les plus récentes et les mieux étudiées.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

L'abondance des abonnements, toujours accrue en cette période de l'année, et, d'autre part, l'extension de plus en plus grande du Courrier des Lecteurs, nous empêchent de publier la liste de nos nouveaux abonnés. Qu'ils veuillent bien nous en excuser.

La réception de leurs numéros et de leurs primes tiendra lieu d'accusé de réception.

Viviane. — Je me rappelle très bien vous avoir répondu la semaine dernière, mais seule l'abondance des matières nous a forcés à laisser « sur le marbre » quantité de réponses. Je suis surchargé en ce moment. Je m'excuse de ce retard, que je regrette autant que vous, croyez-le, car si vous éprouvez du plaisir à lire mes réponses, j'en éprouve autant à déchiffrer chaque semaine votre aimable missive. Un peu de patience à l'avenir, et, sans rancune, j'espère ?

P. Crance. — Je ne puis vous donner tort au sujet de *Napoléon*. Comme le langage et l'imprimerie, le cinéma est un moyen de propagande d'autant plus dangereux qu'il est puissant. Un film à tendance est d'autant plus à craindre s'il est réalisé avec art. Abel Gance s'est laissé emporter par son sujet : il n'a vu, dans la glorification de l'empereur, qu'une occasion d'exercer son lyrisme.

Jean Mézerette. — 1° On ne peut faire aucun rapprochement entre le triple écran et l'ampliviseur. Le triple écran est une merveilleuse innovation qui permet de grandes possibilités ; l'ampliviseur n'est qu'un agrandissement de l'écran normal, agrandissement qui, jusqu'alors, ne va pas sans inconvénient, surtout pour les spectateurs proches de l'écran. Je vous avoue avoir eu un sérieux mal de cœur lors de la projection d'actualité avec l'ampliviseur ! — 2° Il est exact qu'il faut remercier la Paramount d'avoir doté Paris de cette salle, la plus belle que nous possédions.

Cinéphile écrivassière. — Tous mes compliments pour l'heureuse conversion que vous avez faite. Je ne suis d'ailleurs pas surpris de ce résultat, car *Jim le Harponneur* est réellement un des meilleurs films de Barrymore, tant du point de vue de l'interprétation que de la réalisation. — 1° John Barrymore paraîtra très certainement dans la collection des Grands Artistes de l'Ecran.

Dimétrius Parris. — 1° Je ne vois vraiment pas comment vous pourrez parvenir à faire voir ce petit film par les gens que vous pourrez intéresser. Si encore vous étiez à Paris ! Mais vous êtes à Athènes !!! — 2° Conrad Veidt : Universal Studios, Universal City, Californie. — 3° Francesca Bertini : c/o Jean de Merly, 63, avenue des Champs-Élysées.

Dallio Marco. — Les Etablissements Aubert : 124, avenue de la République, peuvent seuls vous céder des photographies des *Derniers Jours de Pompéi*.

Conrad Sternberg. — Vos lettres m'intéressent, je crois vous l'avoir d'ailleurs prouvé en vous répondant longuement. Tout à fait de l'avis du confrère que vous me citez. La moyen-

ne des films français est d'une platitude désespérante : les bons sujets sont souvent desservis par une mise en scène insuffisante ou une mauvaise photographie. Et qu'on ne nous parle plus du manque d'argent, car on nous a présenté, cette saison, et on tourne actuellement plusieurs films pour lesquels des sommes considérables ont été ou sont dépensées.

Ro-li-ta. — 1° Je ne crois pas que Willy Fritsch vienne bientôt tourner en France. Il est sous contrat à la U.F.A. et ne travaille qu'à Berlin. — 2° Lionel Salem ne peut manquer de tourner à nouveau ; sa création du Christ dans *L'Agonie de Jérusalem* peut lui permettre tous les espoirs. — 3° Sans doute cette histoire d'empoisonnement n'était-elle qu'une macabre fumisterie. — 4° Il est indéniable que Raymond Dobreuil ressemble à Valentino.

Ladgirl. — 1° Leatrice Joy : C. B. de Mille Studios, Culver City, Californie. — 2° En principe, tous les artistes américains répondent aux demandes de photographies. — 3° Paulette Berger interprétait le rôle de Paulette dans *Le Capitaine Rascasse*.

Lecteur de Calais. — Votre lettre prouve que vous savez voir un film et le comprendre. Tous mes compliments. — 1° Je ne comprends pas votre question. — 2° Franco Film, 8, avenue de Clichy.

Hors la Brume. — 1° Ecrivez à Robert Florey c/o *Cinémagazine*, mais n'oubliez pas d'affranchir à 1 fr. 50. — 2° Toutes les créations de John Barrymore sont intéressantes, mais *Le Vagabond Poète* est de tous ses films celui que j'ai le moins aimé.

Lucile Hen. — 1° Si j'ai fait abstraction des deux scènes en couleurs qui sont réellement laides, *La Veuve Joyeuse* est un film excellent. Mais Murray y a fait une de ses meilleures créations, c'est peut-être son dernier bon film. Car vous n'aurez plus une si bonne impression de cette artiste quand vous l'aurez vue dans *Chanson d'Amour*. — 2° Néanmoins, j'approuve votre choix : Chaplin, Barrymore, Pauline Frédéric, vous n'avez pas mauvais goût.

Roger Mortimer. — *La Petite des Variétés* était interprété par Ossi Oswalda et George Alexander. — Ossi Oswalda : Berlin W. Hohenzollernstrasse 14.

Peer Gynt. — Lily Damita : Eden Hotel, Berlin.

Edouard Khouri. — Le jury désigné avait seul qualité pour choisir les lauréats de notre concours. Je ne puis donc me risquer à aucun commentaire.

Pierrette N... — Je vous souhaite la bienvenue parmi mes fidèles correspondantes. Je serai très heureux de lire vos impressions et de satisfaire votre curiosité. — 1° Vous avez raison : un beau physique n'est pas la qualité principale d'un artiste. On peut avoir beaucoup de talent et n'être pas un Adonis : voyez, par exemple, Conrad Veidt. Et je pourrais vous citer bien plus d'exemples contraires : de nombreux

POUR ACHETER UN CINEMA

adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9^e arr)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants

AFFAIRES INTÉRESSANTES de la SEMAINE :

1° A PARIS : joli cinéma de 600 places, avec logement de 4 pièces et prouvant un bénéfice dépassant 50.000 fr., à profiter avec 150.000 fr. 2° Banlieue Ouest : cinéma de 500 places avec logement de 3 pièces et assurant un bénéfice minimum de 40.000 fr., à céder pour cause de désaccord, pour le prix avantageux de 120.000 francs dont 70.000 francs comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

artistes beaux et élégants et n'ayant aucune valeur artistique. — 2° La scène de l'Automate est, sans conteste, un des meilleurs « clous » du *Joueur d'Échecs*. — 3° Pierre Blanchar : 1, rue Gabrielle (18^e).

Jane Vale. — 1° Francesca Bertini fait partie de l'école italienne, où le geste, trop théâtre, manque souvent de simplicité. Mais ça n'empêche pas cette artiste de posséder de grandes qualités. — 2° Evidemment, Angelo a le tort de ne pas se renouveler. Mais le type qu'il s'est créé lui réussit : il a toujours du succès... alors ! — 3° Norma Talmadge est admirable dans *La Dame aux Camélias* et je comprends que vous preniez plaisir à revoir ce film plusieurs fois. — 4° La liste de vos préférences est un peu longue : il vous eût été plus facile de dresser celle de vos antipathies. J'approuve néanmoins votre choix quant à Chaplin, Jannings, Barrymore, Hayakawa, Vanel, Veidt, W. Hart, Rimsky, Koline, Norma Talmadge, Henny Porten, Eve Francis, Lillian Gish.

J. R. — Les réflexions que vous m'adressez sont des plus judicieuses. Je partage votre admiration pour Chaplin et je suis d'accord avec vous pour déclarer que quelques artistes de son rang rehausseraient singulièrement le niveau du cinéma-art. Le règne de celui-ci n'est pas encore venu. Il faut de l'argent pour faire des films. Et qui dit argent dit commerce... ou combines.

Mademoiselle Josette. — 1° Très heureux de savoir que *En Rade* vous ait plu. C'est une réalisation fort intéressante qui met bien en valeur le talent de ses interprètes. — 2° Je vous remercie vivement pour les renseignements que vous me donnez au sujet des clubs de cinéma. Certes, j'avais deviné, mais vos précisions me sont fort utiles.

Charlotte. — 1° Le premier film tourné par Warwick Ward date déjà de quelques années et je ne me souviens pas du titre. Je crois que *Variétés* est le meilleur film de cet artiste. Il est aussi très bien à sa place dans *La Danseuse passionnée*, le dernier film de Lily Damita. En ce moment, Ward doit se trouver à Berlin.

Qui rit sans cesse. — Vous avez choisi un joyeux pseudonyme ! — 1° Je note avec plaisir que vous avez reçu une photo de Dolly Davis. Excusez son laconisme : la charmante vedette est souvent fort occupée. — 2° Je transmets votre lettre à Conrad Veidt. — 3° Merci pour la bonne propagande que vous faites en faveur de *Cinémagazine*. — 4° Ces artistes auront leur tour dans notre Collection, mais patientez ! — 5° J'ai déjà répondu plusieurs fois à votre question au sujet du prétendu empoisonnement de Rudolph : il ne doit s'agir que d'un « canard » de mauvais goût. — 6° Le « Douglas Fairbanks » n'a pas encore été réédité. — Grand merci pour votre trèfle à quatre feuilles : votre attention est charmante.

Prince de Pologne. — Dolly Davis est Française : 40, rue Philibert-Delorme (17^e). — Dolly Grey, Italienne, 3, place Beaugrenelle (15^e). — Norma Shearer, Américaine, Metro-Studios, Culver-City, Californie. — Sally O'Neil, Anglaise : même adresse. — Alice Joyce, Américaine : Lasky-Studios, 5341 Melrose Avenue, Hollywood.

Célèbre plus tard. — 1° Harold Lloyd a beaucoup de talent, c'est entendu, et chacun de ses films me procure beaucoup de joie, mais je vous saurais gré de ne pas le comparer à Chaplin. Celui-ci n'est comparable à personne. Il est au-dessus de tous. — 2° *Hôtel Impérial* est un beau et grand film : c'est sans nul doute la plus belle création de Pola Negri. Ses partenaires sont James Hall et Georges Siegman. — 3° Le comte d'Almayne ne figure pas dans notre collection de cartes postales.

C. C. Quimper. — 1° Votre question au sujet des baisers au cinéma est, pour le moins, saugrenue. Vous avez dû remarquer, qu'en bien des cas, le « chiqué » serait impossible, les baisers étant pris en premier plan. Les artistes sont donc bien obligés de s'embrasser réellement et c'est une obligation parfois bien douce... Pourquoi voulez-vous que ce jeu soit dangereux ? « Un baiser, c'est si peu de chose... » comme dit la chanson. Certaines vedettes se refusent cependant à embrasser réellement et alors on a recours à certaines dissimulations, comme par exemple tourner le dos au public, baiser le menton, etc. — 2° Les costumes que portent des artistes devant l'objectif sont les mêmes qu'au théâtre, avec cette restriction que l'on recherche évidemment les couleurs photogéniques. — 3° Mais non, les artistes de cinéma n'apprennent pas par cœur le texte de leur rôle, pour la bonne raison que ce texte se réduit à bien peu de chose. Le plus souvent ce ne sont que des interjections, des exclamations ou tout au plus des bouts de phrases que l'on invente au fur et à mesure. Les paroles n'ont aucune importance et certains grands artistes ne parlent pas du tout.

Torro. — 1° Les épreuves du concours sont terminées. — 2° *Morgane la Sirène* est sorti en exclusivité à Marivaux en août dernier. Ce film sortira sous peu en édition générale. —

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO est toujours un grand Film.

Notez-le soigneusement

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

3° Petrovitch va bientôt tourner un grand film franco-allemand à Paris, à Nice et à Berlin. — 4° Arlette Marchal accomplit en ce moment un voyage d'agrément en Angleterre.

Cinéfervent. — 1° Emile Vuillermoz tient la rubrique cinématographique du *Temps*. — 2° Pour être franc, je dois bien vous avouer que ces deux films français m'ont fait une triste impression. J'approuve donc entièrement votre jugement à ce sujet, ainsi que celui que vous portez sur *En Route*, qui est au contraire un bon film.

Premier. — Oui, votre lettre a bien été transmise à Jean Bertin.

Cléo. — 1° Harry Liedtke doit avoir environ 32 ans. Vous pouvez lui écrire : Berlin Lichterfelde Wedt, Drakestrasse 81. — 2° Ses derniers films sont : *Le Beau Danube Bleu* et *Monsieur l'Emmureur*, avec Lya Mara, *Régine* ou *La Tragédie d'une Femme*, avec Lee Pary, *Les Merveilles d'Amour*, avec Olga Tchekowa. — 3° Liedtke est un jeune premier sympathique et fort enjoué.

IRIS.

à détacher

BON pour UN PORTRAIT GRATUIT

Valable jusqu'au 31 Décembre

offert à toutes les jeunes femmes de 16 à 30 ans qui pourront se présenter, avec ce Bon, sans autre formalité, au

STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous, PARIS (12°)

MÉTRO : NATION DIDEROT : 09-42

LES ATELIERS PHOTOGRAPHIQUES LES PLUS IMPORTANTS EN FRANCE

On demande des Représentants

VOYANTE

Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie, Lig. de la main. 2 à 6 h. et p.eorr

COURS GRATUIT ROCHE I.O. Subv. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma, Prép. Conservat. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche.

Si vous voulez faire du cinéma

lisez

POUR FAIRE DU CINEMA

De RENÉ GINET et E. GRANCHER

Préface de Jacques de BARONCELLI

qui contient tout ce qui est nécessaire que vous sachiez et l'opinion de vingt-sept vedettes sur la carrière cinématographique.

En écrivant de la part de « Cinémagazine » aux Editions PUBLIETOUT, 16, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9°), et en joignant à votre lettre 6 francs en mandat ou timbres-poste, vous recevrez franco ce magnifique volume, illustré de 24 photographies, qui est vendu 12 francs en librairie.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)



Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris &

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 44, rue Laborde, Paris (8°). Env. prénom, date nais. 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

B. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets.

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46° année. Lignes de la Main. — Tarots. Tous les jours de 9 heures à 6 heures 30.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PATE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 30 Décembre 1927 au 5 Janvier 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Sunya, avec Gloria Swanson.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Bardelys le Magnifique, avec John Gilbert. **IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Métropolis. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Napoléon. **OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Yvette, avec Catherine Hessling.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Diable gris; Matou fait l'école buissonnière. **PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Démon des Steppes.

3° BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Le Roman d'un jeune homme pauvre; Mon Cœur avait raison.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Ma Nièce dernier bateau; Muche, avec Koline.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: Pour l'Amour du Ciel; Feu. — Premier étage: Bardelys le Magnifique; La Coupe de Miami.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée: Pour l'Amour du Ciel; La Chasse à l'Homme. — Premier étage: Bardelys le Magnifique; Pas un mot à ma Femme.

4° CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Charlot soldat; Drame vécu. **HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Justice; Pas un mot à ma Femme.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Coupe de Miami; Koko sergent de ville; Pour l'Amour du Ciel.

5° CINE LATIN, 10, rue Thouin. — Les Jardins de la mer; Variétés, avec Lya de Putti; Une comédie Mack Sennett. **CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Frisson d'Amour; La Volonté du Mort, avec Laura La Plante. **MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Les Trois Mousquetaires.

MONGE, 34, rue Monge. — Sac à malice; Casanova.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Un cinépoème: Emak Bakia; La Glace à trois faces; Amours exotiques.

6° DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Casanova; Sac à malice. **RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Mon Oncle d'Amérique; Les Ailes rouges.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Le Rat de ville et le Rat des champs; Les Amis de nos Maris; Education de Prince.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Vie invisible du sang: un film du laboratoire; Nataram; Un voyage à l'île de Java, les Temples bouddhiques, les Danses sacrées, un document unique sur la vie secrète à la Cour.

7° CINE-MAGIC, 28, av. de la Motte-Picquet. — Casanova, avec Ivan Mosjoukine.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Le Rat de ville et le Rat des champs; Les Amis de nos maris; Education de Prince.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Casanova; Une vraie peste.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Casanova; Education de Prince.

8° COLISEE, 38, av. du Colisée. — Pour l'Amour du Ciel; La Coupe de Miami. **MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro. **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Frisson d'Amour; Le Cavalier inconnu.

9° ARTISTIC, 61, rue de Douai. — L'Athlète Incomplet, avec Harry Langdon; Pour l'Amour du Ciel, avec Harold Lloyd.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — La Sirène des Tropiques, avec Joséphine Baker, Batcheff et G. Melchior.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Chang. **LE PARAMOUNT**, 2, bd des Capucines. — Quand la chair succombe.

Le film que vous n'oublierez jamais: **QUAND LA CHAIR SUCCOMBE!**



avec **Emil Jannings**

LE PLUS GRAND FILM de l'année
METROPOLIS
passe en exclusivité à l'IMPÉRIAL

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Feu ; Pour l'Amour de Carmelita.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Un Gosse qui tombe du ciel ; Une Nièce dernier bateau.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Valse de l'Adieu, avec Pierre Blanchard et Marie Bell.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Le Roi du lasso ; La Chasse à l'homme.

RIALTO, 5 et 7, rue du Faubourg-Poissonnière. — La Petite Chocolatière.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Aloma ; Pour l'Amour du Ciel.

LE CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Le Rat ou Le Caveau de la mort ; La Loi des Neiges, course de ski audacieuse ; des comiques de fou rire.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Feu ; La Jarretière de Gertrude.

PALAI DES GLACES, 37, fg du Temple. — Casanova, avec Ivan Mosjoukine.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Pour l'Amour du Ciel ; Le Démon de Minuit.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — La Lettre rouge, avec Lillian Gish.

SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle. — Les Flançailles rouges.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Koko sergent de ville ; La Coupe de Miami ; Pour l'Amour du Ciel.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Casanova ; L'As du rail.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. — Dans les mailles du filet (5^e chap.) ; Casanova.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Feu ; Pour l'Amour de Carmelita.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Rat de ville et le Rat des champs ; Les Amis de nos Maris ; Education de Prince.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Le Lys de Wittechapel ; L'Affaire du Royal-Palace.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Feu ; Pour l'Amour de Carmelita.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Vagabond malgré elle ; Celle qui Domine.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Mon Oncle d'Amérique ; Cavalier Rusticana ; Le Cavalier vagabond.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — La Folie du jour ; L'Antre de la Terreur.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Celle qui Domine ; L'Athlète incomplet.

CINEMA MODERNE, 190, av. de Choisy. — Dans les mailles du filet (6^e chap.) ; L'Antre de la Terreur.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le Signe de Zorro ; La Femme en habit.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Casanova, avec Ivan Mosjoukine.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — La Tentatrice ; Dolly Duchesse.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Le Roi du lasso ; Marrakech.

MONTROUGE, 73, av. d'Orléans. — La Coupe Miami ; Koko sergent de ville ; Pour l'Amour du ciel.

PALAI-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Casanova, avec Ivan Mosjoukine.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — Education de Prince ; Le Pirate aux dents blanches.

SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle. — Education de prince ; Le Pirate aux dents blanches.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Un Cri dans la nuit ; Mûche ; Au Royaume des glaciers.

VANVES, 53, r. de Vanves. — Mûche ; Un Cri dans la nuit ; Dans les mailles du filet (3^e ch.)

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — Ivan le Terrible.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Rat de ville et le Rat des champs ; Les Amis de nos maris ; Education de Prince.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Lucrèce Borgia, Mon Oncle d'Amérique ; Dans les Mailles du filet (4^e épis.)

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — La Fabrication des pianos ; Topsy et Eva ; La Divorcée.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Casanova, avec Ivan Mosjoukine.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Casanova, avec Ivan Mosjoukine.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Casanova.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de La Motte-Picquet. — Mon Oncle d'Amérique.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Pour l'Amour du ciel ; Œil de faucon.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — C'est pas mon gosse, avec Douglas Mac Lean ; Fils de l'orage ; Pentec glissantes.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Feu ! ; Pour l'Amour de Carmelita.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Volonté du mort ; La Petite des Variétés.

REGENT, 22, rue Passy. — Les Ailes rouges ; La Reine du jazz.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Bon larron ; Père bon cœur.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Feu ! ; La Jarretière de Gertrude.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — La Coupe de Miami ; Pour l'Amour du ciel.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — L'Athlète incomplet ; Une Nièce dernier bateau.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Feu ! ; Pour l'Amour de Carmelita.

LUNETIA, 33, av. de Wagram. — Pour l'Amour du ciel ; La Coupe de Miami.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Mon Oncle d'Amérique ; Verdun.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Koko, sergent de ville ; La Coupe de Miami ; Pour l'Amour du ciel.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Feu ! ; Pour l'Amour de Carmelita.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Bardelys le Magnifique ; Après vous mon prince.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Feu ! ; Pour l'Amour de Carmelita.

CAPITOLE, 18, pl. de la Chapelle. — Feu ! ; La Jarretière de Gertrude.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Feu ; Pour l'Amour de Carmelita.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Jackie Jockey, avec Jackie Coogan.

IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen. — Bardelys le Magnifique ; Ma Nièce dernier bateau.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — La Coupe de Miami ; Pour l'Amour du ciel.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Feu ; La Jarretière de Gertrude.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Roi du lasso ; L'Athlète incomplet.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Perfidie ; Je le tuerais.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — La Coupe de Miami ; Koko, sergent de ville ; Pour l'Amour du ciel.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Feu ; Pour l'Amour de Carmelita.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — La Route de Mandalay.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Chas-sé-Croisé ; Le dernier round.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Casanova, avec Ivan Mosjoukine.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Chanson d'amour ; Le Septième bandit.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Mon Oncle d'Amérique.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Un cri dans la nuit ; Mûche.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — La Divorcée ; Fascinée.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Reine de New-York ; Repaire infernal.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Mondaine ; Etre ou ne pas être.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Bardelys le Magnifique ; Les Surprises du métrô.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Casanova, avec Ivan Mosjoukine.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — Education de Prince ; Les Amis de nos maris ; Le Rat de ville et le Rat des champs.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Fabrication des pianos ; Topsy et Eva ; La Divorcée.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — La Petite des Variétés ; Mondaine.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 30 Décembre 1927 au 5 Janvier 1928.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA SPOW, 216, avenue Daumesnil.
DANCON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELBETHIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Aras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRON-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamareck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND-CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Baconet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTÉMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Audinois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clémenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
SI-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.) — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES.
CAMBES (Gir.) — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.) — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire) — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin
ELDORADO, place de la République.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIÈPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell
DOUL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CÉCILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GEURDON (Loir.) — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, rue de Belgique.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place
 Bellecour. — *La Dame aux Camélias*,
 leur.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
LYRAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 80, cours Gametta.
TIVOLI, rue Childébert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMAËDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue
 de la Cannebière.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol
RECENT-CINEMA.
EDEN-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allée de Melhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÉANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.) — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEUX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place
 Broglie
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunis.) — MODERN-CINEMA.
Sousse (Tunis.) — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE,
 63, rue Neuve. — *La Danseuse Passionnée*.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Broeckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMEO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA-ETOILE, 4, rue de Rive.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcy Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 311, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dabajcin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 311.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devyrys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte et Patachon, 426.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Evremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrierson Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hunt, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Kolline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langton, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.

Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
 Cl. Méréelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 Samira Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 156, 373.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Read, 36.
 Gina Kelly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 168.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulot, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monstieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmière Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 45.
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
 Mack Sennett Girls (10 cartes de baigneuses).
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 127 Doublepatte
 128 Patachon
 129 John Gilbert (3^e p.)
 130 Vilma Banky (5^e p.)
 131 Rina de Liguoro
 132 Maë Murray
 133 Vilma Banky et Ronald Colman
 134 Pola Negri (6^e p.)
 135 Albert Dieudonné
 136 Richard Talmadge
 137 Mosjoukine (5^e p.)
 138 Ronald Colman (4^e p.)
 139 Ramon Navarro (3^e p.)
 140 Carmen Boni
 141 Claude France
 142 Simon-Girard (3^e p.)
 143 Mosjoukine (6^e p.)
 144 Laura la Plante (2^e p.)
 147 Valentino (5^e p.)
 148 Constance Talmadge (3^e pose)
 149 Pola Negri (7^e pose)
 153 Doublepatte et Patachon (2^e pose)
 154 Madge Bellamy
 162 Maxudian (dans *Napoléon*)
 163 Reginald Denny (4^e p.)
 171 Dieudonné (dans *Napoléon*)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.
LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)
 Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 52 7^e ANNÉE
30 Décembre 1927

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SANDRA MILOVANOFF

La principale interprète de « La Comtesse Marie » est également la vedette de « La Proie du Vent » et « Lèvres Closes », trois grands films Albatros.